

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 39

2012

DOI: 10.11588/fr.2012.0.41000

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung - Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

PHILIPPE CACHAU

LE CHÂTEAU DE CHRISTIAN IV, DUC DES DEUX-PONTS, À JÄGERSBURG

Un château français en Allemagne (1752–1756)

Proche de Homburg en Sarre, le château de Christian IV, duc des Deux-Ponts (1722–1775), à Jägersburg, fut construit par Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne (1711–1778), petit-fils de Jules Hardouin-Mansart, de 1752 à 1756 (fig. 1–3) et détruit en 1793¹. Il constitue un remarquable témoignage et une application rare des modèles français du règne de Louis XIV (Trianon, Clagny, Versailles, Marly) en matière de maison de plaisance en Allemagne au XVIII^e siècle. Si les architectes parisiens, dont ceux de l'Académie royale d'architecture, furent souvent consultés par les princes allemands à cette époque, bien peu, en l'état actuel des connaissances, virent leurs projets réalisés². Mansart de Sagonne sera le seul à œuvrer réellement en Allemagne et à voir son projet intégralement exécuté.

- 1 La bibliographie suivante atteste que le château est plus connu en Allemagne qu'en France. Cf. Louis-Étienne DUSSEUX, *Les artistes français à l'étranger*, Paris, Lyon 1876; Johann Christian VON MANNLICH, *Histoire de ma vie*, 2 tomes, Homburg 1910 (rééd. 1989 et 1993); R. RÜBEL, *Schloss Jägersburg*, dans: *Die Zweibrücker Baugeschichte*, Zweibrücken 1914; Louis RÉAU, *Histoire de l'expansion de l'art français (Belgique et Hollande-Suisse-Allemagne, Autriche-Bohême et Hongrie)*, Paris 1928, p. 138–139; ID., *Le rayonnement de Paris au XVIII^e siècle*, Paris 1946, p. 254 et 301; ID., *L'art français sur le Rhin au XVIII^e siècle*, Paris 1952, p. 25–26; Pierre DU COLOMBIER, *L'art français dans les cours rhénanes*, Paris 1930, p. 15 et 115–117; ID., *L'art français en Allemagne au XVIII^e siècle*, Paris 1956, p. V et 25–26; ID., *Architectes français sur le Rhin au XVIII^e siècle*, dans: *La Revue française*, décembre 1963, p. 53–55; Albert BECKER, *Vom Schlossbau in Jägersburg zum Ende des Karlsbergs. Ein Stück Zweibrücker Baugeschichte des 18. Jahrhunderts*, dans: *Westpfälzische Geschichtsblätter*, n° 11, 1933, p. 41–42; Mae MATHIEU, *Pierre Patte. Sa vie, son œuvre*, Paris 1940, p. 285; Louis HAUTECOEUR, *Histoire de l'architecture classique en France*, t. III, Paris 1950, p. 92; Karl LOHMEYER, *Zweibrücken – 600 Jahre Stadt*, s. l., 1952; Rudolf DRUMM, *Das Dorf Jägersburg und seine Jagdschlösser*, Jägersburg 1954; Berthold ROLAND, *Die Pfalz-Zweibrückischen Maler des 18. Jahrhunderts*, thèse Munich 1955, p. 294–314; Julius DAHL, Karl LOHMEYER, *Das barocke Zweibrücken und seine Meister*, s. l. 1957; Jacques CHOUX, *Dictionnaire des châteaux de France. Lorraine (Meurthe-et-Moselle, Meuse, Moselle, Vosges)*, Paris 1978, p. 93–94; Wilhelm WEBER, *Schloss Karlsberg*, Homburg 1987, p. 76–91; Ulrich VICARI, *Herzog Karl II August. Eine Bauplanung auf dem Karlsberg 1785/86*, dans: *Homburg-Saarpfalz*, septembre 1986; ID., *Von Hattwilre bis Jägersburg*, Homburg 1989, p. 33–44 et 67–70; Michel GALLET, *Les architectes parisiens du XVIII^e siècle. Dictionnaire biographique et critique*, Paris 1995, p. 258 et 395; Philippe CACHAU, *Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, dernier des Mansart (1711–1778)*, thèse de doctorat d'histoire de l'art soutenue à Paris-I Panthéon-Sorbonne en juin 2004, 3 tomes.
- 2 De Cotte, Boffrand, Ledoux, Chalgrin font partie des grands architectes parisiens et royaux sollicités en Allemagne au XVIII^e sans résultats probants. Christian IV est l'un des rares princes allemands à avoir donné suite aux projets des architectes Mansart de Sagonne et Patte, tant en Allemagne qu'à Paris: cf. DU COLOMBIER, *L'art français* (voir n. 1), et infra.

On rejoint là un constat que Pierre du Colombier fit à propos de Pierre Patte, architecte de Christian IV après Mansart de Sagonne, auquel on a longtemps attribué Jägersburg: son rôle, dit-il, s'apparentait plutôt à celui d'un consultant à qui l'on demandait des projets que l'on faisait ou ne faisait pas³. Jägersburg serait en quelque sorte l'exception qui confirme la règle, quoiqu'il faille nuancer le propos, comme nous le verrons, surtout en matière de décoration intérieure, le rococo allemand puisant amplement ses sources dans le rocaille français issu de l'agence de Jules Hardouin-Mansart.

Du fait de leur situation géographique, les principautés rhénanes, telles Deux-Ponts, étaient en effet plus réceptives aux modèles français que les principautés du Sud ou de l'Est, plus proches de l'Autriche et de l'Italie. Il est indéniable cependant que, depuis la fin du XVII^e, la France de Louis XIV, alors première puissance européenne, exerçait une véritable fascination sur nombre de principautés allemandes. Fascination qui fit de l'Allemagne, la première en Europe à donner dans la *Nachahmung der Franzosen* (imitations des Français) comme en témoigne en 1687, l'auteur Christian Thomasius: «Aujourd'hui», dit-il «tout doit être français chez nous: français les habits, les plats, le langage, françaises les mœurs, français les vices»⁴. On peine aujourd'hui à mesurer la véritable «francomanie» qui saisit les princes allemands, dont Christian IV, en ce milieu du XVIII^e siècle⁵. Pour mieux comprendre l'intérêt de ce château et son processus d'élaboration, examinons préalablement la personnalité du duc et ses liens avec la Cour de Versailles.

Christian IV, duc des Deux-Ponts (1722–1775)

Issu des Birkenfeld-Bitschwiller – branche cadette d'une des plus anciennes et des plus illustres maisons d'Allemagne, les Wittelsbach –, Christian IV (fig. 1) naquit le 16 septembre 1722 à Bitschwiller en Alsace. Il se considérait à ce titre, nous dit le duc de Zuckmantel, *aussi français que sil était né au milieu de Versailles*⁶. Le propos est corroboré par Christian IV lui-même qui écrit à Madame de Pompadour, le 28 novembre 1751: *J'attends de vos bontés Mde (sic) que vous obteniez de Sa Majesté qu'Elle me fasse la Grâce de me traiter [...] comme son sujet, je le suis en effet, pour*

3 Ibid., p. 28.

4 Cf. Philippe MINGUET, *Esthétique du rococo*, Paris 1966, p. 263.

5 On trouvera dans l'ouvrage de Pierre du Colombier plusieurs exemples de cette francomanie ambiante en Allemagne. Bruno Pons a aussi démontré comment, en matière de décor, les ornemanistes et sculpteurs français adaptaient leur manière au goût allemand: cf. Bruno PONS, *De Paris à Versailles. Les sculpteurs ornemanistes parisiens et l'art décoratif des Bâtiments du roi, Strasbourg 1985*, et infra.

6 Commune de Bitschwiller-lès-Thann (Haut-Rhin): cf. MANNLICH, *Histoire de ma vie* (voir n. 1), t. I, p. IX; *Allgemeine Deutsche Biographie*, t. III, Leipzig, 1876, p. 173–174; Ludwig MOLITOR, *Geschichte einer deutschen Fürstenstadt: Zweibrücken, Deux-Ponts 1885*; André LEBON, *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France*, t. VII (Bavière-Palatinat–Deux-Ponts), Paris 1889, p. 548, n. 2; DAHL, LOHMEYER, *Zweibrücken* (voir n. 1), p. 661; *Dictionnaire de biographie française*, t. VI, Paris, 1951, p. 512 et t. XI, Paris, 1967, p. 166; WEBER, *Karlsberg* (voir n. 1), cf. «généalogie». Paris, Archives des Affaires Étrangères (dans la suite: A.M.A.E.), Correspondance politique Palatinat-Deux-Ponts, n° 80: lettre de Zuckmantel au ministre Rouillé du 25 janvier 1755.

*les terres que j'ai et le suis bien plus encore par le cœur qui ne le cèdera à aucun français*⁷!

Fils aîné de Christian III, premier duc régnant de la dynastie à Deux-Ponts, et de Caroline Nassau-Saarbrücken, Christian IV hérita du duché au décès de son père, le 3 février 1735. Il y régna jusqu'à sa mort, le 5 décembre 1775, à Petersheim, au nord de Jägersburg, d'une fluxion de poitrine et non d'un accident de chasse comme le rapporte la baronne d'Oberkirch⁸.

Limitrophe de la Moselle, de la Sarre et du Rhin, le duché se composait de territoires épars, coincés entre l'Alsace et le Palatinat. Il relevait ainsi, à la fois du royaume de France et du Saint-Empire. Sa position était donc particulièrement stratégique. Les échanges avec la France étaient très intenses tant sur les plans linguistique que culturel, politique que militaire⁹.

Christian IV éveilla singulièrement l'intérêt diplomatique de Louis XV quand, à partir de 1751, ses cousins, l'électeur de Bavière, Maximilien-Joseph dit Maximilien III, et l'électeur palatin, Charles-Théodore, allaient demeurer sans héritier mâle. Le duc – qui était de la même maison – ne tarderait donc pas à devenir l'héritier présomptif de ces deux électors-clefs du Saint-Empire, ses prétentions étant fondées par d'anciens pactes de famille. Mais l'impératrice Marie-Thérèse prétendait aussi à la couronne de Bavière. Il était par conséquent vital pour la France, après la guerre de Succession d'Autriche (1740–1748), de se conserver cet allié précieux¹⁰.

Le duc des Deux-Ponts jouissait en Allemagne d'une considération d'autant plus grande que Louis XV signa, le 30 mars 1751, un traité d'amitié qui fut renouvelé à plusieurs reprises¹¹. Le duché était depuis toujours un fidèle allié du royaume: Christian IV partageait les mêmes sentiments francophiles que son père qui avait servi dans les armées de Louis XIV. Les régiments Royal-Deux-Ponts et Royal-Alsace, dont il était propriétaire, demeurèrent au service de la monarchie jusqu'à la Révolution¹².

Le duc des Deux-Ponts et la Cour de Versailles

Christian IV devint peu à peu l'ami personnel de Louis XV auquel il vouait une réelle admiration. Il écrit à la marquise de Pompadour en avril 1751¹³: *Oserai-je vous sup-*

7 Spire, Landesarchiv, V 78/29: dossier «Christian IV à Paris».

8 Cf. WEBER, Karlsberg (voir n. 1) et Suzanne BURKARD (éd.), Mémoires de la baronne d'Oberkirch sur la cour de Louis XVI et la société française avant 1789, Paris 1989, p. 57.

9 Cf. MANNLICH, Histoire de ma vie (voir n. 1), t. I, p. IX; LEBON, Recueil (voir n. 6), t. VII, p. 549; Daniel HÄBERLE, Das Zweibrückner Land, Ein Beitrag zur Heimatkunde der Südwestpfälzischen Hochfläche, Kaiserslautern 1919.

10 Cf. LEBON, Recueil (voir n. 6), p. XXXI et 547.

11 Munich, Bayerisches Hauptstaatsarchiv (dans la suite: Munich BHSta), Kasten blau 403/8. Il fut renouvelé en 1756, 1764, 1766, 1774 et 1776 avec son neveu: cf. MANNLICH, Histoire de ma vie (voir n. 1), t. I, p. IX et LEBON, Recueil (voir n. 6), p. XXXI, 547 et 551).

12 Cf. MANNLICH, Histoire de ma vie (voir n. 1); Dictionnaire de biographie française (voir n. 6), p. 512; WEBER, Karlsberg (voir n. 1), 1987, p. 77; DU COLOMBIER, L'art français dans les cours rhénanes (voir n. 1), p. 27.

13 Munich BHSta, Kasten blau 404/5a, n° 4. Il avait joint à cette lettre, la bague «sur mesure» demandée par la marquise (ibid.).

plier de [me] mettre au (sic!) pieds du roi, et de faire souvenir quelque fois Sa Majesté d'[un] home (sic!) qui se fait gloire de lui être aussi respectueusement qu'inviolablement attaché; ayés la bonté Madame d'être l'interprète de ces sentiments. Cet amour pour le roi fut observé par de nombreux contemporains dont Mannlich, peintre du duc, bien connu pour ses mémoires, qui déclare que, à chaque séjour en France, le duc passait »la plus grande partie de son temps à Versailles chez le Roi son ami«. Cette affection lui valut en retour celle de la Cour de Versailles: Dufort de Cheverny disait se rendre tous les ans à Deux-Ponts, «chez le plus charmant prince possible»¹⁴.

L'amitié était réciproque: à chaque venue du duc à Versailles, Louis XV lui faisait l'honneur de ses petits soupers et de ses parties de chasse, parties que Christian IV mettait un point d'honneur à ne pas manquer: »Il ne vient à Versailles«, dit Luynes, »que pour les jours de chasse et pour souper dans les cabinets«. Le roi lui fit attribuer un logement au château et lui fit souvent les honneurs de Marly où il était traité »tout au mieux«¹⁵.

Lors d'un des soupers, le roi lui demanda les plans de Mansart de Sagonne pour Jägersburg. Flatté de cet honneur, Christian IV écrit à sa maîtresse Marie-Anne Camasse en avril 1752: *le Roi veut voir mes plans, c'est un prétexte que de les aller chercher moi-même pour que rien n'y manque [...]. Fais dire à Hautt – un de ses architectes – qu'il se trouve chez moi avec tous les plans.* Plus loin, il ajoute: *Je crois que Mansart en a quelques uns, fais les lui demander par Lanthénée,* homme de confiance du duc¹⁶.

Le duc des Deux-Ponts, Madame de Pompadour et le marquis de Voyer

Soucieux de conserver le crédit du prince, Louis XV n'hésita pas à employer les services de sa maîtresse, Madame de Pompadour. Une abondante correspondance témoigne, au-delà des seules préoccupations diplomatiques, de l'attachement sincère entre le duc et la marquise¹⁷. Sur le plan artistique, elle lui fut d'un précieux conseil,

14 Cf. Jean-Nicolas DUFORT DE CHEVERNY, *Mémoires sur les règnes de Louis XV et Louis XVI et sur la Révolution*, éd. par R. DE CRÈVECOEUR, t. I, Paris, 1886, p. 400, 403; MANNLICH, *Histoire de ma vie* (voir n. 1), t. I, p. 49.

15 Cf. Louis DUSSEIX, Eudore SOULIÉ (éd.): *Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Louis XV (1753–1758)*, t. XI, Paris 1863, p. 152; Lundi 31 mai 1751. Christian IV fut notamment présent aux petits soupers de Trianon et Choisy en février 1753, février et mars 1754. En mars 1756, il est assis entre le roi et le dauphin (ibid., p. 153, 223 et 349); MANNLICH, *Histoire de ma vie* (voir n. 1), t. I, p. X; William R. NEWTON, *L'espace du roi. La Cour de France au château de Versailles (1682–1789)*, Paris 2000, p. 528. Ce logement n'est pas clairement identifié par Newton qui commet par ailleurs plusieurs confusions sur la personne véritable du duc des Deux-Ponts.

16 Spire, Landesarchiv, V 78/29: Dossier »Hôtel Deux-Ponts à Paris« et cf. ROLAND, *Die Pfalz-Zweibrückischen Maler* (voir n. 1), p. 297. Sur Hautt et Melle Camasse, voir n. 31, 115. François-Sébastien Roth de Lanthénée, originaire de Liège, était le confident du duc au point que le prince de Waldeck, son beau-frère, usa de ses services pour l'espionner. Lanthénée sera congédié en 1754.

17 Correspondance conservée à la BHSta de Munich. Elle contient une trentaine de lettres de Mme de Pompadour et 110 environ du duc, comprises entre 1751, début de ses séjours réguliers à Paris et 1764, date du décès de la marquise. On trouve également une lettre à Mme du Barry. Cette correspondance connue en Allemagne (cf. WEBER, *Schloss Karlsberg*, voir n. 1), mais inédite en France, fera l'objet d'une prochaine publication.

notamment pour sa résidence de Jägersburg, privilège qu'elle disputait au marquis de Voyer¹⁸.

Fils du ministre de la Guerre, Marc-René de Voyer d'Argenson, dit »le marquis de Voyer« (1722–1782) connaissait le duc depuis qu'il avait obtenu du roi, à l'occasion de son mariage en 1745, la lieutenance générale de Haute et Basse-Alsace. Tous deux partageaient la passion du cheval, du théâtre et des arts. Les deux hommes se retrouvaient régulièrement sur le théâtre des petits appartements de Versailles, ainsi qu'aux soupers du roi, suscitant la jalousie de la marquise de Pompadour¹⁹.

Personnalité éminente de la Cour depuis l'obtention de la direction des haras du roi en 1752, Voyer se voulait un »homme de goût«²⁰. Il protégea de nombreux artistes dont les architectes Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne et Charles de Wailly. Cet intérêt pour les arts l'engagea à recommander Mansart au duc. L'architecte bâtissait alors pour lui le château et les haras d'Asnières, près de Paris (1750–1755) (voir annexe, fig. 4). Voyer agit là comme il le fit en 1750 auprès du landgrave Guillaume VII de Hesse pour la galerie du palais de Cassel²¹.

La correspondance du duc avec Pompadour et Voyer, conservée à Munich et Poitiers, témoigne des luttes d'influence de ces deux personnalités pour la construction de Jägersburg. Le choix de Mansart de Sagonne confirme la prééminence des conseils du marquis sur ceux de la marquise²².

Christian IV et le dernier Mansart

Christian IV aimait l'architecture, comme l'attestent ses ouvrages sur le sujet (traités des Italiens Vitruve, Vignole et Scamozzi; des Français Briseux, Blondel et Laugier; de l'Allemand Decker) et les »Planches d'Architecture« de Jombert, libraire du roi, où figuraient des ouvrages de Nicolas Pineau, ornemaniste favori de Mansart de Sagonne²³.

18 Cf. infra.

19 La rivalité entre le comte Marc-Pierre d'Argenson, ministre de la Guerre, favori de Louis XV, et Mme de Pompadour, est bien connue des historiens. Le marquis de Voyer ne fera rien pour arranger les choses. Il détestait la marquise autant que son père, comme l'atteste sa correspondance conservée à la Bibliothèque universitaire de Poitiers: cf. notamment Yves COMBEAU, *Le comte d'Argenson. Ministre de Louis XV*, Paris 1999. La correspondance de Voyer avec Christian IV, aussi conservée à Poitiers, témoigne de leurs goûts communs. S'agissant du théâtre, on les retrouve notamment en 1750, jouant le »Préjugé à la mode« de Nivelles de La Chaussée sur la scène des petits appartements de Versailles tenue par Mme de Pompadour, l'un dans le rôle de Clitandre (Christian IV), l'autre dans celui de Damis (Voyer): cf. DUSSIEU, SOULIÉ, *Mémoires de Luynes*, (voir n. 15), t. X, p. 190: le 29 janvier 1750.

20 Il protégea notamment l'Académie de Saint-Luc et tint plusieurs salons au milieu du XVIII^e, tentant de rivaliser avec l'Académie royale de peinture et de sculpture. Le château d'Asnières-sur-Seine, près de Paris, par Mansart de Sagonne (1750–52) et son hôtel parisien de la rue des Bons-Enfants par De Wailly (1762–70) témoignent de ses qualités exceptionnelles de mécène: cf. CACHAU, *Hardouin-Mansart de Sagonne* (voir n. 2), t. I, p. 467–471, et t. II, p. 1161–1177.

21 Cf. *ibid.*, t. II, p. 1279–1280; DU COLOMBIER, *L'art français dans les cours rhénanes* (voir n. 1), p. 156.

22 Cf. infra.

23 Spire, Landesbibliothek, 2 a 6474: »Bibliothèque Française de Son Altesse Serenissime Monseigneur Christian IV Duc Regnant des Deux-Ponts 1756« (fac-similé de l'original conservé à la

Outre son œuvre et la recommandation de Voyer, les origines du dernier Mansart furent pour beaucoup dans son choix²⁴. Elles revêtaient pour un prince allemand un prestige certain: Pierre du Colombier a remarquablement montré la fascination exercée sur les principautés allemandes, depuis la fin du XVII^e, par le Roi-Soleil et ses résidences qui, telles Versailles, Marly, Trianon ou Clagny, étaient toute l'œuvre d'Hardouin-Mansart²⁵. Louis XIV tourna à ce point la tête des princes allemands, surtout ceux proches du Rhin, que tous souhaitaient de somptueux palais. Les lignes horizontales de Versailles et, dans une moindre mesure, de Trianon frappèrent les imaginations. Elles furent reprises à Mannheim, Schwetzingen, Schleissheim, Würzburg ou, pour notre part, à Jägersburg. Marly, qui influença aussi ce château, n'eut pas moins de succès et son nom passera en Allemagne – comme celui de Trianon – dans le langage courant pour désigner, comme en France, une demeure de plaisance. L'électeur Maximilien II de Bavière reste sans doute l'exemple le plus fameux de cette fervente admiration des princes allemands pour Louis XIV. Admiration qui lui valut son exil en France entre 1706 et 1714. Depuis ce séjour, il était de bon ton en Allemagne de soumettre les projets d'architecture et de décoration à la critique des architectes parisiens.

Cette fascination s'était exercée très tôt dans l'entourage de Christian IV puisque, outre son père, son cousin, l'électeur palatin Charles-Philippe commanda l'imposant château de Mannheim, érigé à partir de 1720 par Louis-Rémy de La Fosse. Selon Kimball, c'est précisément dans les années 1750 – celles de la construction de Jägersburg – que les Allemands furent les plus réceptifs à l'architecture française dont Mansart de Sagonne était alors l'un des grands représentants. Cette période vit la publication en Allemagne des œuvres d'Oppenord réputées représenter les dernières tendances architecturales françaises...

Le duc tenait d'autant plus à s'attacher les services du dernier Mansart qu'on le disait bon architecte, qu'il travaillait pour des personnalités prestigieuses de la Cour et qu'il était engagé alors sur les chantiers grandioses de l'église royale de Saint-Louis de Versailles, du château d'Asnières, du monastère royal de Prouille ou des projets de places royales de Paris et de Marseille²⁶. Il en allait du prestige de son duché.

Des architectes français avaient déjà été engagés à Deux-Ponts et ce, dès la fin du XVII^e: citons François Monnereau et Jean-François Duchesnois, lequel fut employé de 1718 à la mort du duc Gustave-Samuel-Léopold en 1731. Les architectes français, et surtout parisiens, étaient réputés pour leur science de la distribution qui ne maîtrisaient pas, pensait-on, les Italiens²⁷.

Staatsbibliothek de Bomberg). Munich BHSta, Bayerische Gesandtschaft Paris, 345: *Planches d'Architecture qui se vendent en détail chez Jombert, libraire du roi, rue Dauphine, à Paris.*

24 Cf. CACHAU, Hardouin-Mansart de Sagonne (voir n. 2). Cf. également ID., Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne: un digne successeur de François Mansart, dans: *Les Cahiers de Maisons*, n° 27-28, décembre 1999, p. 134-149. Mansart de Sagonne est né à Paris en 1711 et mort en 1778. Il est l'arrière-arrière-petit-neveu du grand François Mansart et le petit-fils de l'illustre Jules Hardouin-Mansart.

25 Cf. DU COLOMBIER, L'art français dans les cours rhénanes (voir n. 1).

26 Cf. FISKE KIMBALL, Le style Louis XV, Paris 1949, p. 243.

27 Cf. DU COLOMBIER, L'art français dans les cours rhénanes (voir n. 1), p. 26; DAHL, LOHMEYER, Das barocke Zweibrücken (voir n. 1); WEBER, Schloss Karlsberg (voir n. 1), p. 77.

Mansart de Sagonne vit pour sa part, dans ce nouvel emploi, un moyen de s'attacher un supplément de gloire, ayant obtenu le titre de «surintendant des Bâtiments de S.A.S. le duc régnant des Deux-Ponts, prince palatin du Rhin», à l'instar d'Hardouin-Mansart auprès de Louis XIV. Mansart obtint ce titre en même temps que le chantier de Jägersburg. Il apparaît pour la première fois ainsi dans l'inventaire de la comtesse de Crèvecœur, sa maîtresse, en janvier 1753²⁸.

Travailler pour le duc des Deux-Ponts était pour Mansart une façon de s'inscrire dans la lignée de son vénéré aïeul et de son grand-oncle Robert de Cotte, tous deux s'étant mis au service de princes allemands²⁹. Le titre de «surintendant» s'inscrivait dans la tradition des cours germaniques du XVIII^e siècle. Les princes étaient accoutumés à offrir de telles charges à des architectes français ou francophones: en 1748, un certain Joseph de Saint-Pierre devint »inspecteur des Bâtiments de la Cour« de la margravine Wilhelmine de Bayreuth et, la même année, l'électeur palatin Charles-Théodore, cousin du duc des Deux-Ponts, fit de Nicolas de Pigage, son »directeur général des Bâtiments et Jardins«. En 1752 – soit la même année que Mansart de Sagonne – Pierre-Louis-Philippe de La Guépière fut désigné par le duc de Wurtemberg, »directeur des Bâtiments«, et Jean-Laurent Legeay, »directeur des Bâtiments de S.A.S. le duc de Mecklembourg-Schwerin«, Christian II. Parmi les grands architectes parisiens du siècle, Claude-Nicolas Ledoux portera en 1776 le titre de »contrôleur général et ordonnateur des Bâtiments« du landgrave Frédéric II de Hesse-Cassel; Antoine-François Peyre, dit le Jeune, celui de »directeur des Bâtiments« de l'électeur de Trèves, Clément-Wenceslas de Saxe, en 1779; et Jean-François-Thérèse Chalgrin, celui de »Premier architecte« de l'électeur de Cologne, Maximilien-Frédéric³⁰.

Par son titre, Mansart de Sagonne obtint la haute main sur les architectes du duché, Jonas Erikson Sundahl et Johann Christian Ludwig Haut³¹. Soucieux de sa promo-

28 Paris, Arch. Nat., Min. Cent., LXX, 372: Inventaire du 13 janvier 1753.

29 En 1704, Hardouin-Mansart fut en relation avec l'électeur de Cologne, Joseph-Clément, pour le projet de l'église Saint-Michel de Bonn, confié finalement à Robert de Cotte, son beau-frère. Celui-ci travailla pour le même électeur aux projets des palais de Bonn, Poppelsdorf, Godesberg et Brühl, entre 1713–21, du palais de Wurtzbourg pour le prince-évêque Philippe-François de Schönborn en 1723, et enfin à celui de Francfort pour le prince Anselme-François de La Tour-et-Taxis en 1727–28: cf. DU COLOMBIER, L'art français dans les cours rhénanes (voir n. 1), p. 133; Robert NEUMANN, Robert de Cotte and the perfection of Architecture in Eighteenth Century, France, Chicago, Londres, 1994, p. 42–75; François FOSSIER, Les dessins du fonds Robert de Cotte de la Bibliothèque nationale de France, Paris, Rome, 1997, p. 638, 647–649, 651–652 et 658.

30 Cf. RÉAU, Histoire (voir n. 1), p. 136; DU COLOMBIER, L'art français dans les cours rhénanes (voir n. 1), p. 61, 65, 164, 204 et 236; GALLET, Architectes (voir n. 1), p. 115 et 318; Daniel RABREAU, Claude-Nicolas Ledoux (1736–1806). L'architecture et les fastes du temps, Paris, Bordeaux 2000, p. 192–196.

31 D'origine suédoise, Sundahl (1678–1762) entra au service du duché dans les années 1710 et y demeura pendant plus de 50 ans. Il est l'auteur du palais ducal de Deux-Ponts et de la célèbre folie de Tschifflik pour le roi Stanislas en 1716: cf. DU COLOMBIER, L'art français dans les cours rhénanes (voir n. 1), p. 26; DAHL, LOHMEYER, Das barocke Zweibrücken (voir n. 1), p. 187–217; CHOUX, Dictionnaire (voir n. 1), p. 93 (il lui attribue le château de Jägersburg?); WEBER, Karlsberg (voir n. 1), p. 77. Né à Nohfelden-Nahe (Sarre) en 1726 et mort à Deux-Ponts en 1806, Haut prit la relève du précédent en 1755 comme *baudirektor* (directeur des Bâtiments) de Christian IV. Il fut aussi son *cammerrat* (conseiller des Finances). Il a été longtemps considéré comme son principal architecte et notamment comme celui de Jägersburg: cf. DU COLOMBIER, L'art français

tion, il refusa de revêtir – au contraire de Pierre Patte – le titre d'«architecte de S.A.S. Monseigneur le prince palatin, duc régnant des Deux-Ponts», après avoir obtenu celui d'«architecte de S.A.S. Monseigneur le comte de Clermont, prince du sang»³².

Mansart abandonna le service du duc en 1756, appelé, pensait-il, par des fonctions plus prestigieuses et prometteuses auprès de Joseph I^{er} de Portugal. A l'instar de Ledoux avec le landgrave de Hesse-Cassel, le duc n'était sans doute pas assez riche pour avoir un architecte tel que lui! Par ailleurs, nombre d'architectes français considéraient qu'ils n'avaient rien à apprendre en Allemagne. Zuckmantel rappelle en 1755, parmi les obstacles au mariage de Christian IV avec une princesse de Bavière, *que ce Prince dira qu'il n'est pas assés riche pour entretenir une Cour telle qu'il conviendra d'en avoir une, lorsqu'il sera marié*³³!

Sur la recommandation cette fois de la Pompadour, Christian IV choisit Pierre Patte –revenu d'Italie en 1754 – pour prendre la relève de Mansart de Sagonne, deux ans plus tard, et parachever le château de Jägersburg, ainsi que Patte le rappelle dans la liste des bâtiments présentés pour sa candidature à l'Académie royale d'architecture en 1767: «L'achevement de la maison de Plaisance d'Yeresbourg [Jägersburg] en Allemagne, appartenant au Duc Regnant des Deux-Ponts: Bâtiment de 72 toises de face commencé par Monsieur Mansart de Sagone de l'académie auquel j'ay succédé chez ce prince en 1756»³⁴. Il eut l'honnêteté de reconnaître ici la paternité du projet à Mansart, contrairement à l'«énumération» qu'il produira pour sa candidature à l'Académie des Beaux-Arts en 1803³⁵. Patte demeurera au service du duché jusqu'en 1786. Dans ses «Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV», il déclare fièrement être attaché «à un Prince souverain d'Allemagne qui n'est pas moins connu pour son goût pour les beaux-arts que pour sa générosité a récompensé les talents»³⁶!

dans les cours rhénanes (voir n. 1), p. 28; BECKER, Schlossbau (voir n. 1), p. 41–42; DAHL, LOHMEYER, Das barocke Zweibrücken (voir n. 1); CHOUX, Dictionnaire (voir n. 1); WEBER, Karlsberg, (voir n. 1), p. 78–79 et 90, n. 22.

32 Cf. CACHAU, Hardouin-Mansart de Sagonne (voir n. 2), t. I, p. 410–412 et t. II, p. 1201–1220. Le titre de Patte figure notamment dans son célèbre ouvrage «Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV», Paris, 1765.

33 Paris A.M.A.E., Correspondance politique Palatinat-Deux-Ponts, n° 80: Lettre à Rouillé du 25 janvier 1755. Cf. CACHAU, Hardouin-Mansart de Sagonne (voir n. 2), t. II, p. 1290–1294: Le palais royal de Lisbonne (1756); GALLET, Architectes (voir n. 1), p. 196 et RABREAU, Ledoux (voir n. 30); DU COLOMBIER, L'art français dans les cours rhénanes (voir n. 1), p. 88. Il ne semble pas que Mansart ait été congédié par Christian IV comme le sera, en 1763, Servandoni par le duc Charles-Eugène de Wurtemberg; cf. DU COLOMBIER, *ibid.*, p. 189. Sa démission correspond à une période critique de sa vie qui l'amena à abandonner tous ses chantiers pour tenter de faire carrière au Portugal.

34 Paris, Archives de l'Institut, B 21: *Énumération des ouvrages que P. Patte architecte de Son Altesse Serenissime Mgr le Prince Palatin Duc Regnant de Deux-Ponts a produit* (s. d.). Cf. MATHIEU, Pierre Patte (voir n. 1), p. 4–6; GALLET, Architectes (voir n. 1), p. 399.

35 Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms, Ln 27, n° 15882: *Énumération des ouvrages de P. Patte adressé aux différents membres de l'Institut National des sciences et des arts* (1803). Il confesse, sans ambages, avoir fait *un château à Jeresbourg, approchant par son étendue et sa forme celui de Trianon dans le parc de Versailles*. Il prétend aussi avoir été *attaché pendant trente ans en qualité d'architecte* au service de Christian IV et de son successeur Charles II Auguste.

36 PATTE, Monuments (voir n. 1), p. 32.

On pourrait penser que ses fonctions amenèrent Mansart de Sagonne à exercer sa tutelle sur Pierre Patte. Il n'en est rien: les deux hommes se détestaient. Le caractère plein de morgue du premier s'accommodait mal du caractère arrogant et irascible du second³⁷. Après l'échec de son projet pour la façade de l'église Saint-Eustache en 1754, année qui vit le choix de celui de Mansart de Jouy, frère aîné de Mansart de Sagonne, Patte se prit de jalousie pour ce dernier et ignora délibérément ses projets pour la place Louis XV de Paris et de Marseille³⁸. Peut-être doit-on voir dans cette hostilité, la conséquence des emprunts, nous le verrons, que Mansart fit de Jacques-François Blondel, mentor de Patte, pour la réalisation du palais de Jägersburg (?)..

À l'exception de Michel Gallet, l'activité de Mansart de Sagonne auprès du duc des Deux-Ponts était en France totalement ignorée. Du Colombier ne cite l'architecte que pour la galerie de Cassel en 1750. Patte parvint ainsi à occulter totalement l'activité de son prédécesseur, aussi minime soit-elle³⁹. La difficulté fut d'autant plus grande pour les historiens que – contrairement au marquis de Voyer – les relations entre le duc et le dernier Mansart sont peu documentées. On note çà et là des allusions à sa personne dans quelques lettres du ministre du duc à Paris, Vernicke, allusions qui ont provoqué bien des malentendus sur l'identité réelle de ce Mansart que l'on confondit souvent avec Mansart de Jouy⁴⁰.

Genèse du château

Situé sur le site d'Hattweiler, Jägersburg ne porta ce nom qu'en 1749 en souvenir d'une forteresse située près de la nouvelle résidence, au bord d'un étang. *Burg* rappelle en allemand la présence de la forteresse tandis que *Jagd* signifie la chasse. Propriété du duché dès 1590, la forteresse fut transformée une dernière fois en 1721.

37 Mansart de Sagonne se targuait du nom et du prestige de ses ancêtres ainsi que de ses propres talents, ce qui lui valut, notamment, de se voir retiré son passeport pour le Portugal par Marigny, directeur des Bâtiments du roi, en 1756. Quant à Pierre Patte, il se brouilla avec les auteurs de »l'Encyclopédie« et agaça les membres de l'Académie royale d'architecture qui voyaient en lui un médiocre. Il cultiva son goût de la polémique avec l'affaire du dôme du Panthéon de Soufflot: cf. Adolphe LANCE, Dictionnaire des architectes français, t. II, Paris 1872, p. 185; Dictionnaire de biographie universelle, t. 32, Paris, s. d., p. 207; GALLET, Architectes (voir n. 1), p. 392–400.

38 Cf. Sophie DESCAT, Les travaux de Pierre-Louis Moreau pour la fabrique Saint-Eustache dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, dans: Bulletin Monumental, n° 3, 1997, p. 211; Philippe CACHAU, Un projet inédit de place royale et d'hôtel de ville à Marseille par Mansart de Sagonne (1752), dans: Bulletin Monumental, n° 1, 1996, p. 39–53 et ID., Les projets de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne pour la place Louis XV de Paris (1748–1753), dans: Annales du Centre Ledoux, t. II, Paris 1998, p. 129–147.

39 Cf. DU COLOMBIER, L'art français dans les cours rhénanes (voir n. 1), p. 156 et infra.

40 Dahl et Lohmeyer – et d'autres auteurs allemands avec eux – ont cru que le Mansart évoqué dans la lettre de 1752 (voir n. 16) était Jean Mansart de Jouy, frère aîné de Mansart de Sagonne, né en 1705 à Paris. Longtemps réputé mort en 1754, après l'abandon du chantier de la façade de Saint-Eustache de Paris, on en conclut que Patte fut recruté à sa suite pour achever Jägersburg. Il n'en est rien: Mansart de Jouy est mort en 1783: cf. Philippe CACHAU, L'inventaire de Jean Mansart de Jouy ou la fin de la dynastie des Mansart, dans: Le livre et l'art. Mélanges Pierre Lelièvre, Paris 2000, p. 293–304). Cf. DAHL, LOHMEYER, Das barocke Zweibrücken (voir n. 1), p. 133–134; Weber, Karlsberg (voir n. 1), p. 78 et suivantes. Munich, BHSta, Bayerische Gesandtschaft Paris.

Cette résidence médiocre, suivant un rapport de 1704, ne correspondait plus au goût d'un prince soucieux de s'adonner aux plaisirs de la chasse, comme en témoigne son portrait en 1757 (voir annexe, fig. 1)⁴¹.

En juin 1751, Christian IV remit à la Pompadour les *bornages* (sic!) de son domaine afin d'obtenir ses suggestions. Il la remercia le mois suivant de l'envoi des plans de Bellevue:

Permettés Madame que je fasse mille tres humbles remerciements des plans de Bellevue [...]. Je suis surpris que vous n'ayés pas encore vu le plan de mon jardin, il doit être parti des Deux-Ponts pendant que j'étais encor a Paris, j'en fais faire un autre, j'y marquerai mes idées, je serai bien flatté que vous les corrigiés, et je puisse dire que j'ai des Pièces dans mon Jardin qui sont de votre gout⁴².

Le duc profita également de la venue, à l'été 1751, du marquis de Voyer pour choisir le site de sa nouvelle résidence. Il écrit en effet à la Pompadour, le 23 août: *je suis charmé que vous approuviés mes projets pour le parq dont Mr de Voyer vous a parlé, la situation est des plus agreables bien entendu pour un pays Sauvage comme celui-ci⁴³*. Voyer écrit à son tour en décembre 1751: *vous m'aves permis Monsieur que je vous parle de mes projets, je vous disai que depuis quelque tem j'en ai formé un nouveau pour la Maison, que je veux faire batir dans mon Pais, j'ay trouvé, déclare-t-il, quasi la meme vue qu'a l'endroit que vous avés trouvé si bien situé, et s'il manque quelque chose c'est recompensé, par une autre vue aussi variée et agreable⁴⁴*.

Le rôle de Voyer est évoqué de manière plus précise encore: *j'aporterais avec moy à Paris, dit le duc, le plan de l'endroit que vous avés choisi, et celui que j'ai trouvé depuis avec les vues, et le terrain tel qu'il est dans l'un et l'autre emplacement. Et d'ajouter: j'espere que vous aurez la bonté de me dire votre sentiment la dessus, de même que votre idée pour le batiment à faire*. Christian IV comptait provisionner dès l'hiver les matériaux nécessaires au commencement des ouvrages dès que la saison le permettra⁴⁵!

Quoiqu'il lui ait offert de [le] diriger en cet ouvrage (sic!), Voyer ne fut pas seulement un conseiller mais aussi l'intermédiaire avec Madame de Pompadour. Celle-ci n'ayant pas reçu le plan du domaine, le duc lui promit d'en dresser un nouveau et de le lui remettre, annoté de sa main, par Voyer. Il parvint à la marquise en décembre 1751⁴⁶. Christian IV écrit à ce propos, le 15 du mois: *ce n'est que depuis peu de jours que j'ai appris l'arrivée du plan de mon Jardin, Il était parti longtems avant que j'ai quitté Paris. Je suis flatté Madame de ce que vous le trouvé joli, si vous me permettés que je vous consulte la dessus, a mon arrivée à la Cour il deviendra parfait⁴⁷*.

41 Cf. WEBER, Karlsberg (voir n. 1), p. 77.

42 Munich, BHSta, Kasten blau 404/5 a, n° 1: lettre du 25 juin 1751 à Deux-Ponts; *ibid.*, n° 3: autre du 22 juillet 1751 à Schwetzingen.

43 *Ibid.*, n° 6: lettre du 23 août 1751 à Deux-Ponts.

44 Poitiers, Bibl. univ., Fonds d'Argenson, P 73: Lettre au marquis de Voyer du 2 décembre 1751 à Deux-Ponts.

45 *Ibid.*

46 Munich BHSta, Kasten blau 404/5 a, n° 16: lettre du 15 décembre 1751 à Deux-Ponts.

47 *Ibid.*

La marquise intéressait le duc non pas tant comme protectrice des arts que comme filleul du banquier de la Cour, Jean Paris de Monmartel. Les ressources de son duché étant relativement limitées, Christian IV avait obtenu d'importants subsides par le traité d'amitié de 1751⁴⁸. Elles allaient lui permettre de s'adonner, comme ses homologues allemands, à la folie de la bâtisse. Il ajouta à cela un emprunt de 300 000 livres auprès de Monmartel qu'il était venu solliciter à son château de Brunoy, après son congé du roi, le 16 juin 1752. Il sollicita un nouvel emprunt auprès du même en 1754⁴⁹. Nul doute que Monmartel avait approuvé le choix de Mansart de Sagonne pour Jägersburg⁵⁰.

La construction du château

Les travaux débutèrent à l'été 1752, comme l'indique une lettre de la Pompadour au duc, le 7 septembre: *on ma dit que vous batisiés beaucoup, jespere que cest dans l'endroit ou vous chassés ordinairement, et non a deuxponts. je souhaite que les plans de bellevue vous ayent été utiles*⁵¹. Il confirme le propos, le 20 du mois: *je suis entièrement dans les batiments à l'endroit ou je chasse, je n'ose assurer en faire quelque chose qui ressemble a bellevue qui selon moy est unique, je tente d'imiter en quelque façon les choses qui sont à ma portée. Et de préciser: on est près a executer ici les bosquets dont vous avés eu la bonté de me faire les plans, je m'en fais une véritable occupation, d'autant plus que je suis sur du succès, que je decroi (sic) à vos bontés Madame*⁵².

Christian IV œuvrait ainsi à la fois aux bâtiments et aux jardins, faisant venir de France, artisans et matériaux: en avril 1753, furent livrés des *chapiteaux de Paris* pour les ordres en façade. En mai, les comptes mentionnent le règlement des voyages des menuisiers français⁵³. En décembre, on livra la pierre tendre des ornements. En novembre 1754, apparaissent les noms du maître sculpteur allemand Nikolaus Göttelmann et de son compagnon Michael Weltzenberger. On mentionne en effet cette année-là des ouvrages de marbrerie, plâtre, et stuc pour la décoration intérieure. Peut-être le marbrier du roi, Louis Trouard, employé par Mansart de Sagonne sur le chantier de Saint-Louis de Versailles et cité par le duc dans une lettre à la Pompadour, œuvra-t-il au château⁵⁴?

On sait en revanche que l'ornemaniste Dominique Pineau, alors aussi célèbre que son père Nicolas et qui avait repris l'atelier paternel à sa mort en 1754, fournit en 1755

48 Cf. supra, n. 11.

49 Munich BHSta, Kasten blau 404/5 a, n° 24: Lettre du duc à Mme de Pompadour du 20 juin 1752 à Paris; *ibid.*, 403/8: Lettre à la même du 30 décembre 1754; *ibid.*, Bayerische Gesandtschaft Paris, n° 216: Lettre de Wernicke au duc du 30 décembre 1754.

50 Paris de Monmartel eut pour architecte Mansart de Jouy qui œuvra pour lui à Brunoy, près de Paris, en 1736-1739: cf. CACHAU, Hardouin-Mansart de Sagonne (voir n. 2), t. I, p. 145.

51 Munich BHSta, Kasten blau 404/5 b, n° 117.

52 *Ibid.*, Kasten blau 404/5 a, n° 32

53 Cf. WEBER, Karlsberg (voir n. 1), 1987, p. 79 et VICARI, Herzog Karl II. August (voir n. 1).

54 *Ibid.*, Munich BHSta, Kasten blau 404/5 a, n° 15: lettre du 30 novembre 1751 à Deux-Ponts: *Je n'avais plus entendu parler du Sr Trouard au sujet du Marbrier, je lui ferai écrire de le garder jusqu'à mon arrivée.* Sur Louis Trouard, cf. CACHAU, Hardouin-Mansart de Sagonne (voir n. 2), t. I, p. 352-354.

les boiseries comme en témoignent les ordres de paiement de juillet et octobre *au sieur Pineau de Paris*. Les Pineau avaient déjà travaillé, rappelons-le, pour une clientèle germanique tels le prince de Liechtenstein en 1738 ou le comte de Munich en 1740⁵⁵.

Les boiseries furent convoyées par coche d'eau comme au château de Karlsberg⁵⁶. Elles attestent la francomanie ambiante en Allemagne au XVIII^e : on les considérait comme le manifeste de l'art de Cour et du raffinement français, si brillamment illustrés dans les résidences royales dont Versailles. On doit à François de Cuvilliers d'avoir adapté au goût allemand les effets du rocaille français qui donneront le rococo. La rareté des sculpteurs du bois dans certaines parties du pays explique le recours à des artisans français, quoique ceci restât, pour des raisons de coût, l'apanage des personnes très fortunées. On eut ainsi davantage recours outre-Rhin aux décors de stuc d'Italie du Nord qui permettaient d'obtenir des effets tout aussi spectaculaires à moindre coût mais, hélas, de qualité moindre⁵⁷.

Les travaux du château furent dirigés par Hautt et un certain Maurice Laseigne⁵⁸. Mansart de Sagonne se rendit sans doute parfois sur les lieux comme pour certains chantiers français. On ne dispose cependant d'aucun élément à ce sujet. Il est plus probable que son rôle se soit limité aux plans, ainsi qu'au choix des matériaux et des artisans. Les travaux étaient en grande partie achevés quand Patte lui succéda en 1756. Restait à celui-ci, l'achèvement de la décoration intérieure, domaine dans lequel il excellait comme en témoignent les célèbres décors fournis pour l'hôtel des Deux-Ponts à Paris⁵⁹. En décembre 1756, les croisées des deux ailes furent peintes d'une *double couche de peinture à l'huile, couleur argent*⁶⁰. Les ouvrages se montèrent au total en 1757 à 117388 *gulden* (florins)⁶¹. D'après Wernicke, ministre du duc à Paris, Mansart reçut en 1753 la coquette somme de 200 *louis*, soit 4800 *livres*, pour ses honoraires⁶².

Comme le marquis de Voyer avec le château d'Asnières, le duc des Deux-Ponts voulut partager son enthousiasme. Sa sœur Christine, princesse de Walbeck, lui écrit

55 Cf. WEBER, Karlsberg (voir n. 1), p. 79 et Roland, Die Pfalz-Zweibrückischen Maler (voir n. 1), p. 301, n. 1. Sur la clientèle germanique des Pineau, cf. G. KUGLER dans: *Connaissance des arts*, avril 1980, p. 61–70, et PONS, *De Paris à Versailles* (voir n. 5). Sur Pineau et Mansart de Sagonne, cf. CACHAU, *Hardouin-Mansart de Sagonne* (voir n. 2), t. I, p. 322–347.

56 Cf. Bruno PONS, *Grands décors français (1650–1800)*, Dijon 1995, p. 16–17.

57 Cf. PONS, *De Paris à Versailles* (voir n. 5), p. 6–7, 144.

58 Cf. *supra*, n. 46.

59 Cf. *Cours d'architecture*, t. IV, Paris, 1777.

60 Cf. *Supra*, n. 53.

61 Spire, Landesarchiv: B3 m 2654 (Zweibrücken Rechnungen. Jägersburger Schlossbaurechnung 1752–1757). Les comptes de la construction de Jägersburg débutent en août 1752 et finissent en 1756.

62 Munich BHSta, Kasten blau 403/8: Lettre du 30 décembre 1754: *Conformément aux ordres que votre altesse Sme m'a donnés par la Letre dont Elle m'a honoré. Le 17 de ce mois, et par celle de Mr Pachelbel, je viens d'envoyer a Mr Mansard un mandemens de deux cent louis d'or et un autre de 600 a mr Vinache*. Le nom de ce dernier ayant été tronqué par B. Roland dans sa citation, beaucoup d'auteurs allemands après lui ont cru que Mansart de Sagonne avait aussi touché ces 600 *louis*; cf. ROLAND, *Die Pfalz-Zweibrückischen Maler* (voir n. 1), p. 297, n° 3; DAHL, *LOHMAYER, Das barocke Zweibrücken* (voir n. 1); WEBER, *Karlsberg* (voir n. 1); VICARI, *Herzog Karl II. August* (voir n. 1).

en 1752⁶³: *je me fais une idée charmante de votre maison à Jagesbourg surtout si vous en êtes le directeur du bâtiment*. Plus loin, elle ajoute: *le prince fait bâtir ici une petite maison qui sera aussi simple que la vôtre sera jolie*. Une émulation naquit en effet dans l'entourage du prince: en 1752, Guillaume-Henri de Nassau-Saarbrücken, cousin germain de Christian IV, posa la première pierre de son pavillon de chasse de Jägersburg qui se voulait une variante réduite de Jägersburg⁶⁴. En février 1753, la seconde sœur du duc, la landgravine Caroline-Henriette de Hesse-Darmstadt, manifesta à son tour son intérêt: *Vous me parlez de Jagesbourg, de la chasse, tout cela me rappelle le temps passé*⁶⁵. Elle s'impatientait de connaître cette nouvelle résidence: *je n'aurai donc jamais le plan de Jagesbourg, mon cher frère, je voudrais cependant faire connaissance avec ce château que l'on me dit extrêmement beau*. Il lui fit livrer à Mannheim en 1755 le modèle de ce château en voie d'achèvement⁶⁶. Outre l'Allemagne, on a dit comment en France la beauté des plans de Jägersburg parvinrent, comme ceux d'Asnières, aux oreilles de Louis XV⁶⁷.

Un château mansardien

Les plans et élévations de Jägersburg marquent clairement l'empreinte du Trianon (fig. 5–6) et du château de Clagny (fig. 7–9) d'Hardouin-Mansart, quand le plan du domaine (fig. 10) porte celle de Marly (voir annexe, fig. 11). Ce plan, établi par Petri en 1757, les vues de Leclerc en 1786, le portrait du duc et les élévations sommaires de la bibliothèque de Darmstadt (fig. 12) nous ont conservé le souvenir de cet ensemble. On ne dispose en effet d'aucun plan ou élévation original⁶⁸.

63 Munich, BHSta, Kasten blau 403/9: Lettres.

64 Cf. WEBER, Karlsberg (voir n. 1), p. 87–88.

65 Cf. supra, n. 63: Lettre du 25 février 1753 à Prenzlau.

66 Ibid.: Lettre du 19 octobre 1753. Cf. WEBER, Karlsberg (voir n. 1), p. 79.

67 Cf. (voir n. 16). Ceux d'Asnières furent présentés au roi en 1750: cf. Edme-Jacques-Benoît RATHERY (éd.), *Journal et mémoires du marquis d'Argenson*, t. VI, Paris 1864, p. 269: le 9 octobre 1750).

68 Parmi les autres vues de Jägersburg, d'un intérêt moindre, signalons l'aquarelle de Philipp et Ernst Ruppenthal en 1788, conservée au musée de Spire; celle figurée, à la même époque, avec les autres résidences du duc, autour du plan du duché conservé à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich (Kartenabteilung, mapp. XI 245L). Pour les plans du domaine, signalons celui de von Illing en 1759: cf. Drumm, Jägersburg (voir n. 1), p. 69 et WEBER, Karlsberg (voir n. 1), p. 167; de C.-P. Jacobi en 1771 (Spire, Landesarchiv, W 1/22), et de von Steinmetz en 1785: cf. DAHL, LOHMEYER, *Das barocke Zweibrücken* (voir n. 1), p. 146, Weber, Karlsberg (voir n. 1), p. 80. La vue de Leclerc, côté jardin, est conservée dans une collection privée et la vue côté cour au Historisches Museum de Spire. Les élévations conservées à la Hessische Landesbibliothek de Darmstadt (Mappe 230/1/1 et 2) ne sont pas, comme le prétend WEBER, *ibid.*, p. 78 et 86, l'œuvre de Mansart de Sagonne ou de Patte, mais des dessins sommaires de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e. Elles ne correspondent en rien à des dessins d'architecte par leur qualité grossière. Quant au plan du domaine par Petri, il était conservé au XVIII^e dans la collection de son gendre Friederich Koellner, économiste et intendant des jardins du duc des Deux-Ponts. Collection qui contenait différents plans des résidences du duc, voire les plans et élévations de Mansart de Sagonne (?). Elle demeura en mains privées jusqu'à sa destruction en 1944–45. Fort heureusement, le plan de Petri fut reproduit en 1937 par Karl Lohmeyer et reconstitué par Walter Kuhn en 1952: cf. WEBER, *ibid.*, p. 79 et 90, n. 23. DAHL, LOHMEYER, *Das barocke Zweibrücken* (voir n. 1), p. 89, seront les premiers à le publier.

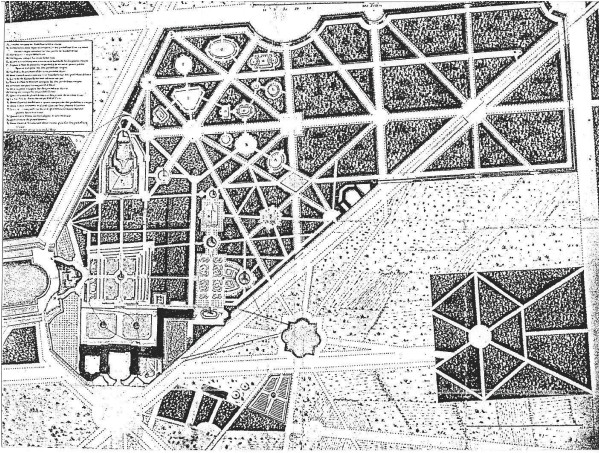


Fig. 6: Plan du domaine de Trianon au XVIII^e siècle, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes, Va 424.

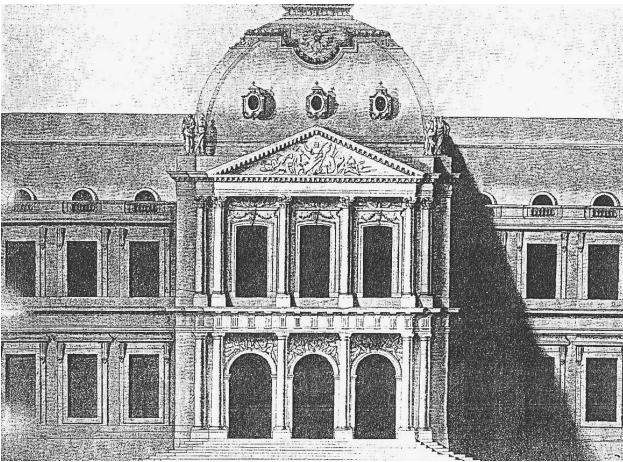


Fig. 7: Jules Hardouin-Mansart, Élévation du corps central de Clagny, côté cour, Stockholm, Nationalmuseum, T.H.C., V 214.

D'après le plan cadastral de 1805 (voir annexe, fig. 13), on accédait au domaine par la route de Waldmohr à Homburg, au nord-est. Cette route se scindait, avant le château, en une seconde à droite. Suivant l'exemple de l'abreuvoir de Marly, elles bornaient à l'est et à l'ouest le domaine qui couvrait alors une superficie estimée à 21 hectares⁶⁹. Comme Versailles (fig. 14), mais suivant l'orientation nord-sud de Marly, Jägersburg s'organisait selon un axe de perspective qui se prolongeait, au-delà de l'allée principale des jardins et du vaste plan d'eau, dans la forêt. Comme à Marly, le plan d'eau était précédé des parterres et de la terrasse du château et était entouré de rangées d'arbres. Comme à Trianon (fig. 6), elles menaient par des allées biaisées à la lisière de la forêt. L'une d'entre elles conduisait, à droite, à un bosquet dont le contour

69 Cf. Weber, Karlsberg (voir n. 1), p. 82.

évoque celui du «Buffet d'Eau» de Trianon. L'allée centrale de la forêt menait à un petit bassin alimenté, depuis le plan d'eau, par une rigole souterraine. L'allée se prolongeait au-delà et formait, à partir d'une allée transversale, comme à Versailles et surtout Marly, un trident dont les allées latérales menaient à des ronds-points symétriques.

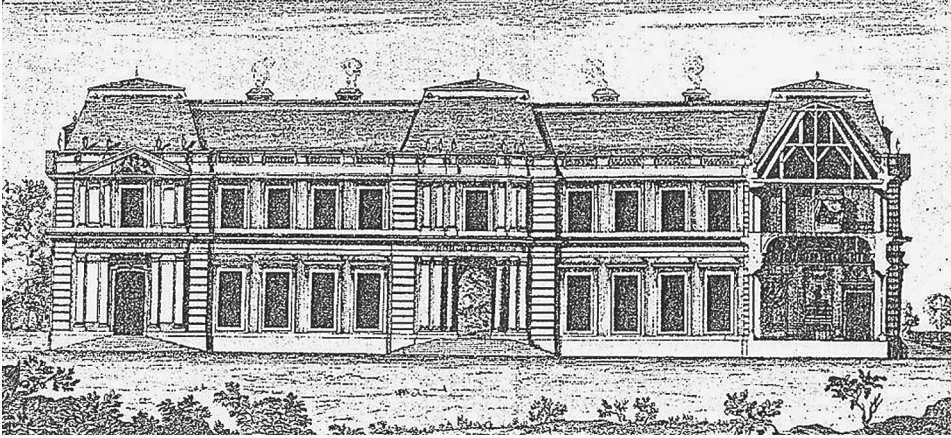


Fig. 8: Jules Hardouin-Mansart, Élévation des ailes en retour de Clagny, côté cour, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes, Ha 10.

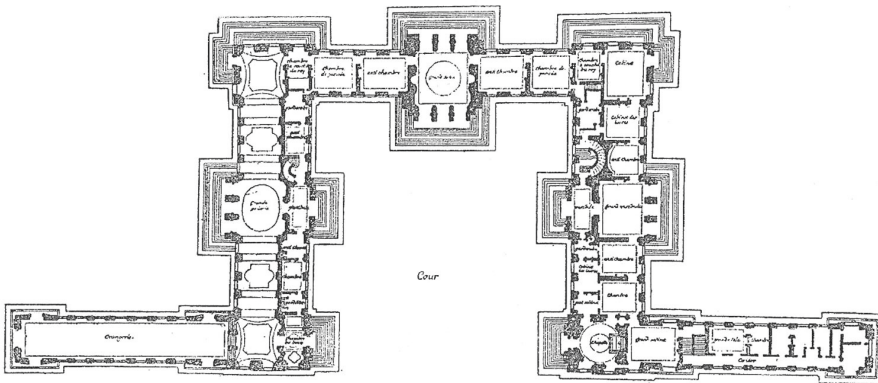


Fig. 9: Restitution du plan du rez-de-chaussée du château de Clagny, fonds privé.

En marge de cette composition ordonnancée, une allée sinueuse sillonnait la forêt, à droite du jardin, entrecoupée d'allées secondaires et de bosquets. Plutôt que l'influence des jardins anglo-chinois qui apparaissaient à peine sur le continent, c'est le «Jardin des Sources» de Le Nôtre à Trianon qui est évoqué ici. Leclerc posa son chevalet à la première intersection pour la vue côté jardin du château (voir annexe,

fig. 3–5; fig. 6–10). Ses vues attestent que le château était situé entre deux déclivités, celle des avant-cour et cour étant plus marquée que celle des jardins.

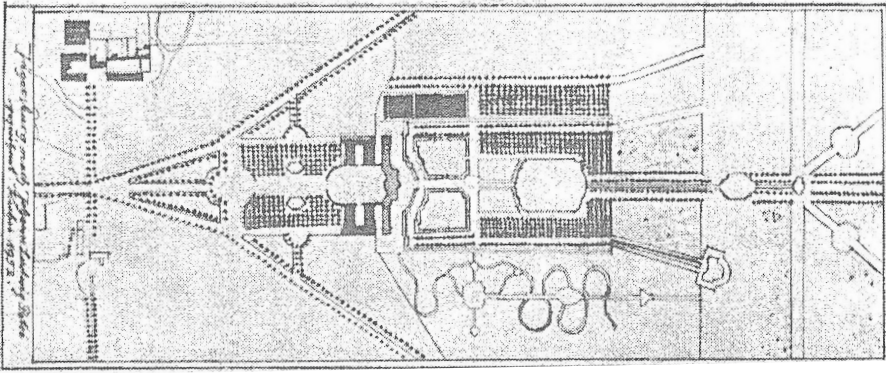


Fig. 10: Johann Ludwig Petri, Plan du domaine de Jägersburg, restitution par W. Kuhn, 1952, fonds privé.

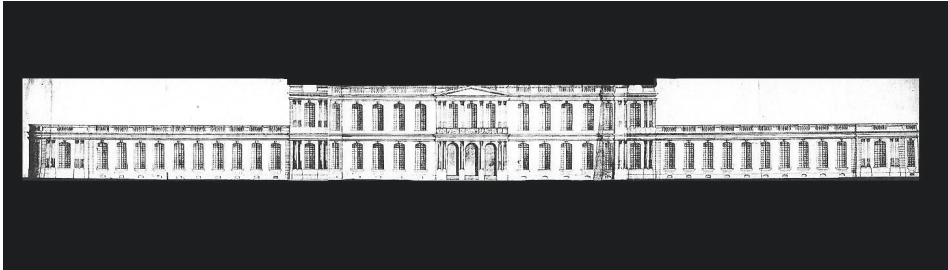


Fig. 12: Élévation sur cour du château de Jägersburg, XIXe siècle; Darmstadt, Hessische Landesbibliothek, mappe 230/1/1.

L'avant-cour était précédée d'une place triangulaire avec massifs en gazon bordés d'arbres dont l'hémicycle, symétrique à celui du portail, formait une place circulaire. Contrairement à la tradition française qui voulait que l'avant-cour soit pavée et (ou) engazonnée, celle de Jägersburg était entièrement plantée de peupliers disposés symétriquement de part et d'autre de l'allée centrale. Le procédé fut repris en France pour l'allée du Petit Trianon que le duc fréquentait assidument⁷⁰. Ces arbres masquaient deux pavillons couverts à l'italienne disposés symétriquement (voir annexe, fig. 2). Contrairement à l'avant-cour, les arbres de la cour principale furent plantés en périphérie en deux groupes symétriques, procédé pour le moins inédit à cette époque, tout du moins pour un architecte français.

70 Cf. Arnaud DE MAUREPAS, Florent BRAYARD, *Les Français vus par eux-mêmes. Le XVIII^e siècle*, Paris 1996, p. 827–828. L'emploi du peuplier comme arbre d'alignement pour une allée de château est rare dans la tradition française qui lui préfère l'orme ou le tilleul.

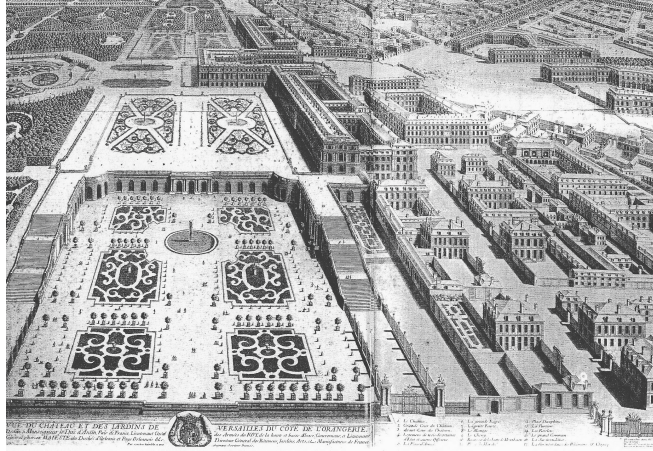


Fig. 14: Antoine Coquart, Vue cavalière du château et de la ville de Versailles, 1712, fonds privé.

La variété des sources d’inspirations, héritées de Louis XIV et de son architecte Hardouin-Mansart, atteste la façon originale dont Mansart de Sagonne composa avec la grande tradition de son aïeul. Nous sommes bien loin de l’influence de Bellevue avancée complaisamment par le duc dans sa correspondance. Que cela soit l’axialité du domaine ou la situation du château par rapport aux jardins, rien n’évoque Bellevue mais plutôt Trianon et Marly. L’architecte s’était toutefois émancipé des formules traditionnelles du château français pour en donner une version plus libre et plus pittoresque et témoigner ainsi de sa capacité à réinventer la tradition Mansart. Ce témoignage est d’autant plus intéressant qu’il est le seul exemple attesté, avec celui d’Asnières, de ses aptitudes dans l’art des jardins⁷¹.

Comme à Asnières et dans beaucoup de ses réalisations, Mansart dû adapter les plans et élévations du château au rang de son commanditaire. Blondel rappelle à ce propos, dans son traité sur les maisons de plaisance en 1737, que «si l’on élève un Palais pour un Prince, on doit penser à tout ce qui convient à sa naissance & à la commodité des officiers et autres domestiques qui doivent le servir». Pour se faire, Mansart puisa aussi dans l’œuvre de celui-ci⁷².

Disposé sur une terrasse, le château se composait, comme à Trianon (voir annexe, fig. 5) ou Clagny (fig. 9), de deux ailes basses en rez-de-chaussée avec pavillons (voir annexe, fig. 3). Les ailes joignaient le corps central, élevé d’un rez-de-chaussée et d’un étage noble, et couvert à l’italienne comme à Trianon tandis que les ailes étaient en terrasse comme à Clagny. Si l’on en croit Patte, la longueur de la façade était de 72 toises, soit 140 mètres environ⁷³. Suivant le goût caractéristique des Mansart pour les

71 Sur le château, cf. CACHAU, Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne: un digne successeur de François Mansart, (voir n. 24), p. 140 et 2004, t. II, p. 1161-1177.

72 Cf. Jacques-François BLONDEL, De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration des édifices en général, t. I, Paris 1737, p. 2.

73 Cf. supra, n. 34. Les dimensions les plus fantaisistes furent données à ce bâtiment d’après l’échelle des élévations de Darmstadt: cf. WEBER, Karlsberg (voir n. 1), p. 85-87.

profils, Mansart de Sagonne multiplia les ressauts dans les élévations afin de procurer variété et caractère à son bâtiment⁷⁴.

Le corps central se composait côté cour, comme à Clagny (fig. 7), d'un avant-corps de trois travées, coiffé d'un grand fronton triangulaire et précédé d'un large emmarchement (voir annexe, fig. 2). Les baies étaient de même plein cintre au rez-de-chaussée et en segment à l'étage noble, agrémentées de mascarons et de clefs saillantes. Le balcon couvrait la largeur de l'avant-corps, porté par des colonnes ioniques que Mansart redoubla aux angles. Des pilastres corinthiens scandaient de même l'étage noble. La hiérarchie des ordres, suivant les recommandations de Blondel⁷⁵, fut ici mieux respectée qu'à Clagny où l'on passait directement du dorique au corinthien. Une corniche soigneusement profilée couronnait les deux niveaux.

Cet avant-corps était relié aux pavillons du corps central par cinq travées dont les baies étaient probablement, comme à Asnières (voir annexe, fig. 4), en segment au rez-de-chaussée et en plate-bande à l'étage, ornées aussi de clefs saillantes et de mascarons. La dernière travée formait, d'après l'élévation de Darmstadt, un pan convexe tandis que, d'après la vue de Leclerc, elle marquait un ressaut (voir annexe, fig. 2, 11). Elle était bordée de bandes de refends sur toute la hauteur tandis que les pavillons à ressauts, ensuite, étaient entièrement en refends. Ils formaient une version réduite de l'avant-corps central dont ils reprirent, dans la travée médiane, les ordres géminés et le balcon. Le fronton disparut, remplacé par un socle destiné à porter un vase ou un buste comme à Asnières⁷⁶.

Le corps central affectait côté jardin une autre ordonnance (voir annexe, fig. 3). Mansart affectionnait beaucoup ces changements d'élévations, à l'exemple du château d'Asnières ou de son projet pour l'hôtel de ville de Marseille en 1752⁷⁷. Le corps présentait de ce côté-ci un fort décrochement, comme à Versailles, d'une épaisseur de deux travées tandis que l'avant-corps formait une succession de ressauts comme à Clagny.

Cet avant-corps, en polygone adouci, se voulait une variante de celui d'Asnières. La travée médiane était bordée de même de pans convexes, restreints par les angles saillants des ressauts, traités en refends comme ceux des pavillons sur cour. Les ordres furent traités à leur tour comme ces derniers: les colonnes géminées portaient un balcon couvrant la largeur de la travée surmontée elle aussi d'un fronton triangulaire dont la pointe dépassait à peine la garde-corps de la couverture. Mansart de Sagonne répondait là à un usage condamné par Blondel⁷⁸. Au contraire de la cour, l'embranchement s'inséra entre les colonnes à l'instar de François Mansart à Berny ou Maisons (voir annexe, fig. 15).

74 «C'est le goût», écrit Blondel, «qui établit, qui détermine le style propre à chaque genre de Bâtiment, & qui guidé par le raisonnement de l'Architecte, lui fait varier ses façades à l'infini»: cf. Jacques-François BLONDEL, *Cours d'architecture*, t. III, Paris 1772, p. 61, paragraphe XVI.

75 Cf. *ibid.*, t. II, Paris 1771, p. 159-169.

76 À Asnières, le buste du roi au-dessus de l'avant-corps, à l'exemple du buste de Gaston d'Orléans sur celui de Blois par François Mansart, fut remplacé ensuite par un vase de fleurs (fig. 4).

77 Cf. *supra*, voir n. s 38 et 70.

78 Cf. Jacques-François BLONDEL, *L'Architecture française*, t. I, Paris 1752, p. 208. Le fronton avait été abandonné sur les avant-corps à Asnières.



Fig. 1: Johann George Ziesenis, Portrait de Christian IV, duc des Deux-Ponts, 1757, Darmstadt, Hessisches Landesmuseum.



Fig. 2: Philipp Adolf Leclerc, Le château de Jägersburg, côté cour, 1786, Spire, Historisches Museum.

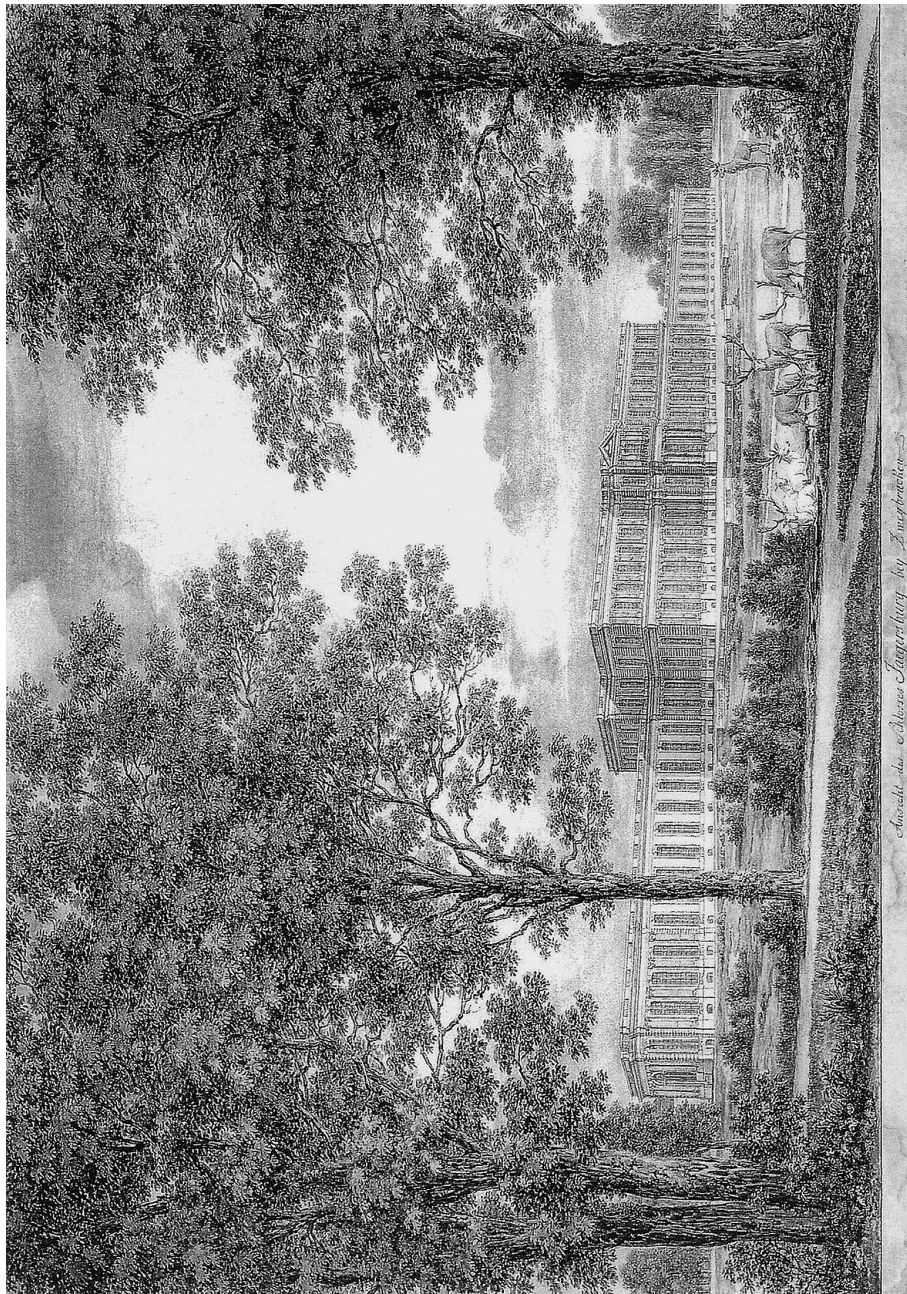


Fig. 3: Philipp Adolf Leclerc, Le château de Jägersburg, côté jardin, 1786, collection privée.



Fig. 4: Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, Aile sur jardin du château d'Asnières, cliché Philippe Cachau.

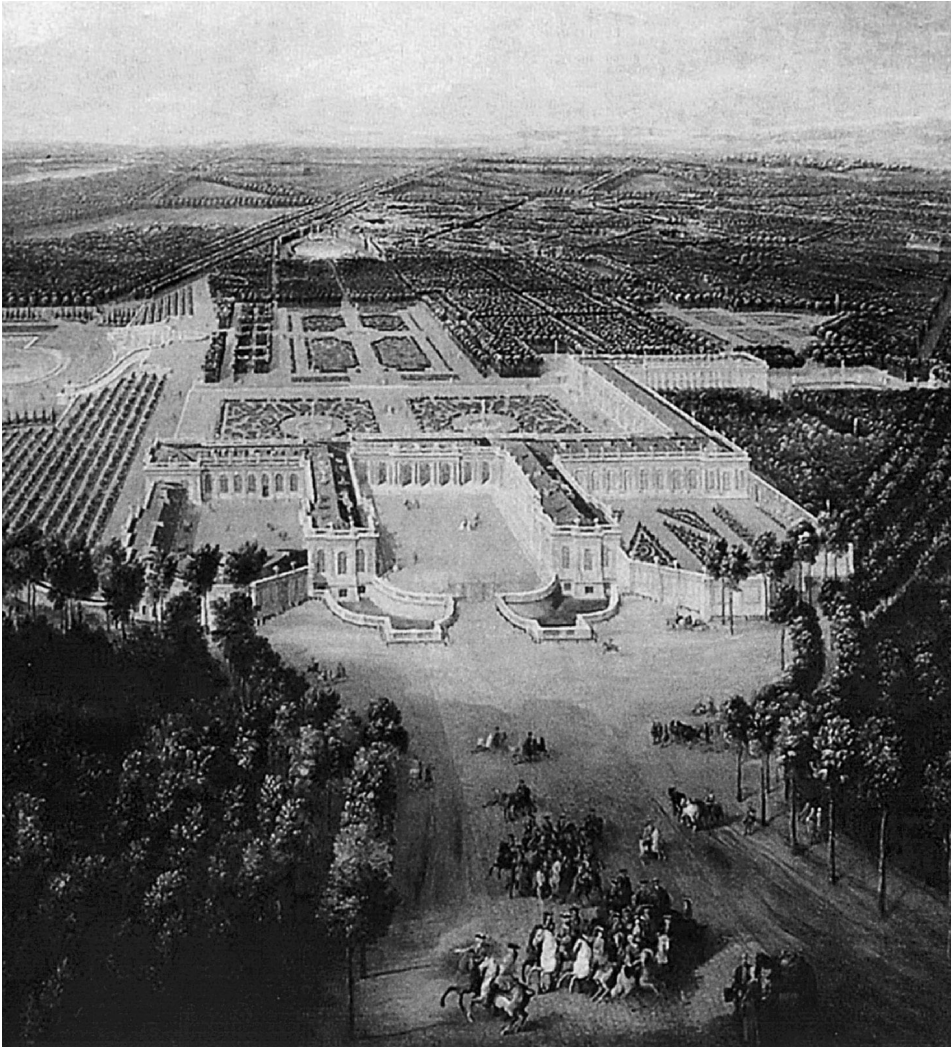


Fig. 5: Pierre-Denis Martin, *Vue du Grand Trianon*, 1726, *Château de Versailles*, MV 760, cliché RMN.

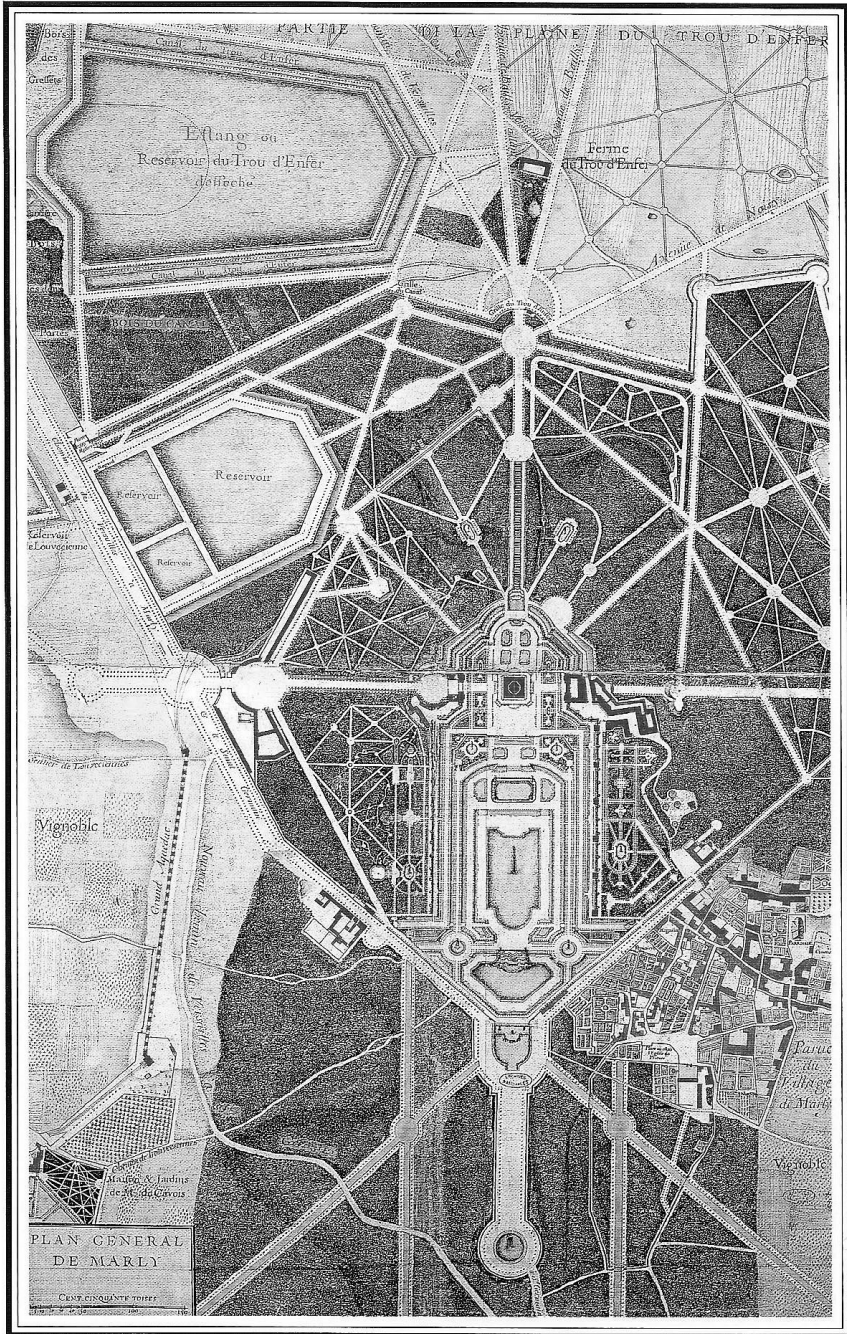


Fig. 11: Plan général de Marly au XVIII^e siècle, Paris, Archives nationales, Cartes et plans, O1 1471/1.



Fig. 13: Plan cadastral de Jägersburg, 1805, Spire, Landesarchiv, W 1/583.

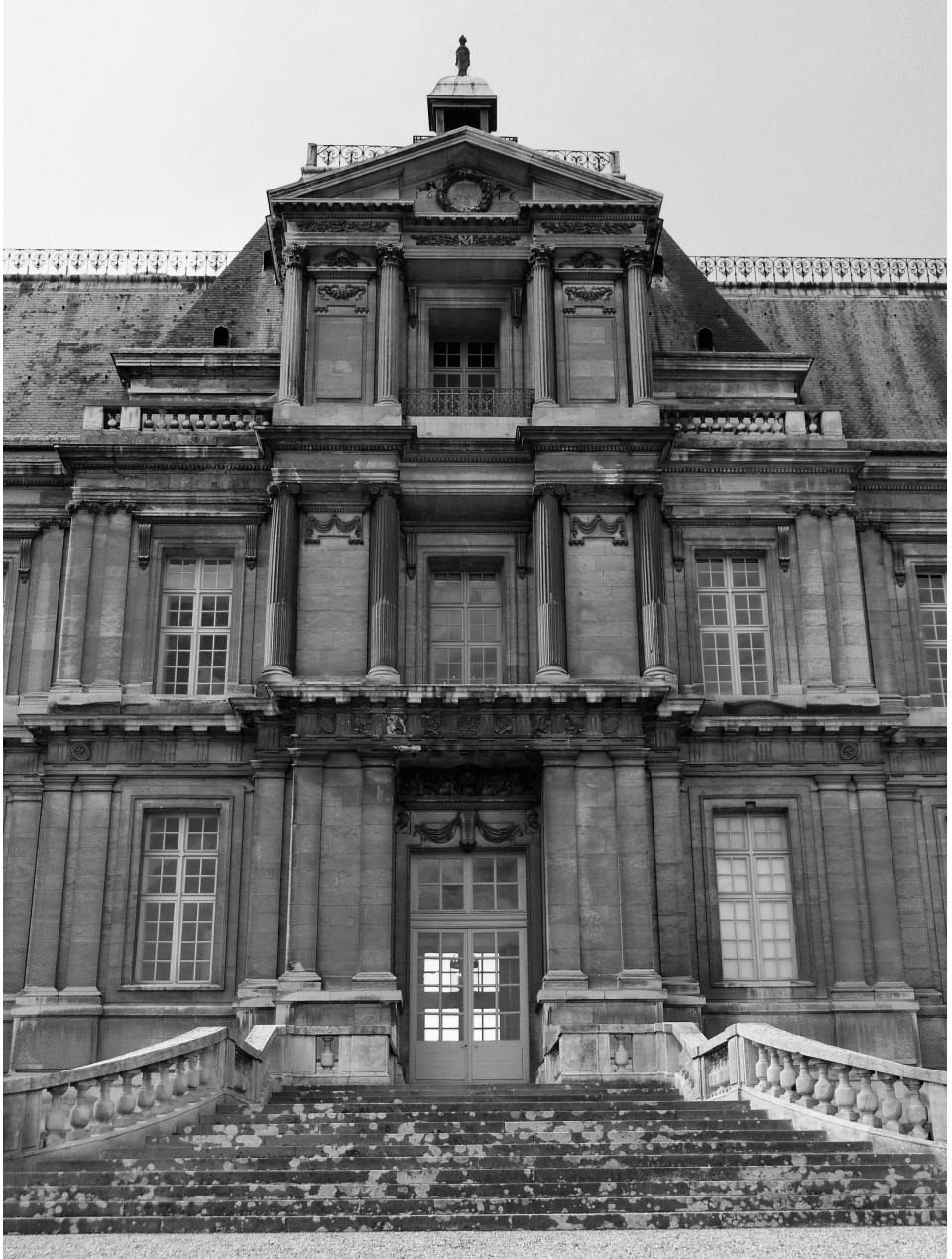


Fig. 15: François Mansart, Avant-corps du château de Maisons, côté jardin, cliché Philippe Cachau.

Le corps central fut scandé de part et d'autre de l'avant-corps de six travées, elles-mêmes scandées de pilastres que Mansart redoubla aux angles du bâtiment comme à Trianon. Une colonne en ressaut assurait, au rez-de-chaussée, la transition avec l'avant-corps à l'instar de celui sur cour de François Mansart à Maisons. L'emploi des ordres s'interrompt sur l'épaisseur traitée en refends pour reprendre sur les travées en retour. Il s'interrompt à nouveau sur les ailes basses pour reprendre une dernière fois, suivant le jeu d'Hardouin-Mansart à Trianon, sur les pavillons situés aux extrémités. Les ordres ne furent cependant plus redoublés aux angles, lesquels furent traités en refends.

Les baies étaient, semble-t-il, en segment au rez-de-chaussée du logis principal et des pavillons latéraux, en plate-bande à l'étage noble et sur les ailes, suivant le jeu traditionnel de distinction des parties cher à l'architecture française du XVIII^e siècle, dont Mansart de Sagonne donna un bel exemple au château d'Asnières à la même époque. Seule la porte-croisée des pavillons était plein cintre. Mansart se distingua ainsi de Trianon où son emploi fut généralisé.

Il respecta en revanche l'ordonnance sans ordre de son aïeul sur les ailes latérales, conformément à celle de Trianon-sous-bois. Ces ailes se composaient d'une dizaine de travées chacune et de quatre sur les pavillons latéraux, les pans convexes étant éclaircis par une croisée. Mansart respectait là une recommandation de Briseux pour qui on pouvait percer «indifféremment d'une, de deux, ou de trois croisées, les Pavillons ou Avant-Corps des extrémités» pour peu que «la largeur de l'encoignure surpasse celle d'une croisée «pour la solidité du bâtiment»⁷⁹.

Ces ailes et ces pavillons servaient, comme à Clagny, de vastes terrasses aux pièces de l'étage noble du corps central. Ils étaient couronnés, comme ce dernier, de garde-corps alternant parties lisses et ornées d'oves. Mansart mêlait là ceux employés dans les projets pour la place Louis XV de Paris⁸⁰ et au château d'Asnières. Ces garde-corps étaient ornés à l'origine, comme à Trianon, mais au droit des pavillons seulement, de vases de fleurs et de groupes d'enfants, voire de trophées comme à Asnières, ainsi que l'atteste le portrait du duc en 1757 (voir annexe, fig. 1).

Ce portrait révèle également la présence d'un toit-terrasse au-dessus du corps central qui permettait de jouir du panorama sur la forêt et de tirer le gibier depuis le toit du château⁸¹. Ce motif fut proposé – sans succès – par Mansart de Sagonne au marquis de Voyer à Asnières (fig. 16)⁸². Il s'agissait d'un motif courant dans les châteaux français et allemands du XVIII^e, employé notamment par Hardouin-Mansart sur les pavillons du château-neuf de Meudon (fig. 17), lesquels s'inspiraient du pavillon central du château-vieux daté du XVI^e siècle. Il fut repris au début du XVIII^e par les disciples d'Hardouin-Mansart⁸³. Robert de Cotte, son beau-frère et grand-oncle de

79 Cf. Charles-Étienne BRISEUX, *L'art de bâtir des maisons de campagne*, t. I, Paris 1743, p. 16–17.

80 Cf. supra, n. 38.

81 Cf. DU COLOMBIER, *L'art français dans les cours rhénanes* (voir n. 1), p. 152.

82 Cf. PONS, *Grand Décors* (voir n. 56), p. 272–273.

83 L'assurance l'avait placé en 1711–15 au-dessus de l'avant-corps de l'hôtel de Noailles à Paris. Robert de Cotte et Boffrand en feront usage dans leurs projets pour Compiègne, Würzburg ou Bouchefort: cf. Louis HAUTECOEUR, *Histoire de l'architecture classique en France*, t. III, Paris 1950, p. 20 (fig. 90); NEUMANN, Robert de Cotte (voir n. 29), p. 94 (fig. 64); FOSSIER, *Les dessins* (voir n. 29), p. 83 et 426 (fig. 193–2); Jörg GARMS, *Germain Boffrand (1667–1754)*, D.A.V.P., Paris 1986, p. 60–61 et 65.

Mansart de Sagonne, donna le premier l'exemple de cette association de vases et de groupes en acrotère sur le toit-terrasse de son projet pour le Buen Retiro de Philippe V à Madrid en 1708–13⁸⁴. Le motif fut employé en France, au milieu du XVIII^e, aux châteaux de La Muette et de Champlâtreux, près de Paris. En Allemagne, les échanges d'idées avec les architectes français qui travaillaient sur le Rhin, conduisit François de Cuvilliés à l'employer à l'Amalienburg de Munich (1734–39), ainsi que Nicolas de Pigage au château de Benrath (1755–69), Pierre-Louis-Philippe de La Guépière aux châteaux de Monrepos (1760–65) et de La Solitude (1763–67). Ce toit-terrasse conférait à l'édifice un jeu de masses pyramidantes que François Mansart et Jules Hardouin-Mansart avaient employé, l'un à Maisons, l'autre à Clagny.

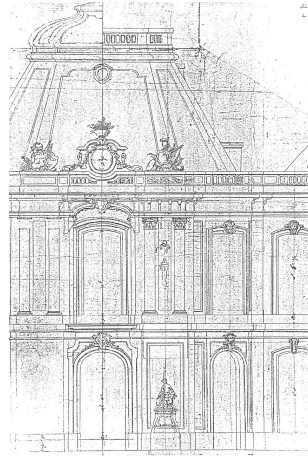


Fig. 16: Nicolas Pineau, Projet d'avant-corps pour le château d'Asnières, côté jardin, 1750, Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage.

Le dernier Mansart manifesta dans ce château, on le voit, un sens de la composition admirable, doté de la précision, de l'élégance et de la justesse de proportions chers aux Mansart. Il respecta parfaitement sur ce dernier point, la hiérarchie des niveaux en accusant la hauteur du rez-de-chaussée par rapport à celle de l'étage noble. Il se complut dans une forte plasticité en jouant comme jamais sur le rythme des travées, parvenant ainsi à deux travées supplémentaires côté jardin. Chaque partie du bâtiment était marquée en outre par un souci constant de variété dans le détail, que cela fut dans l'emploi des ordres, des croisées, des ornements ou le jeu des ressauts, le point d'orgue étant constitué – comme à Asnières – par l'avant-corps sur jardin.

Jägersburg apparaît – paradoxalement – comme le chant du cygne de ces effets chers au rocaille français face à l'architecture néo-classique naissante: soucieux de conférer au bâtiment une ordonnance plus stricte, Patte fera enlever les éléments pittoresques que formaient le toit-terrasse et les ornements de la couverture, comme en témoignent les vues de Leclerc. L'esprit classicisant du moment ne s'accommodait guère de telles fantaisies: Trianon connaîtra le même sort au début du XIX^e siècle. Patte vit aussi là le moyen de s'approprier un bâtiment dont il méprisait l'auteur⁸⁵. N'avait-il

84 Cf. FOSSIER, Les dessins (voir n. 29), p. 78.

85 Cf. supra, n. 37–39.

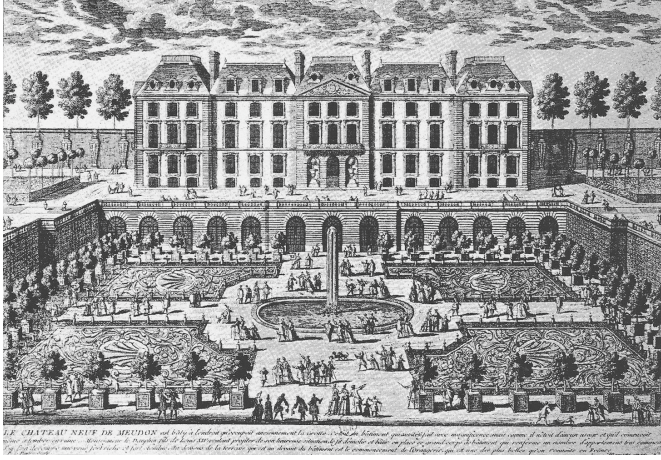


Fig. 17: Pierre Lepautre, Vue du château neuf de Meudon, 1706–1708, côté jardin, fonds privé.

pas fustigé en 1754, dans son »Discours sur l'architecture«, ces décorations extérieures »surchargées d'énormes Agraffes, d'Ecussons de travers, sans goût & sans proportion« dont pourtant son mentor Blondel avait donné les modèles dans son recueil sur les maisons de plaisance en 1737?! Et d'ajouter: »à force de vouloir donner à l'Architecture un air impérial, on lui ôte cet air de grandeur et de noble simplicité qui fut toujours son principal attribut«⁸⁶.

Promoteur de la grande manière du règne de Louis XIV, Patte avait, on le voit, une vision très idéalisée de l'art de son temps. Jägersburg est sur ce point emblématique de l'ambivalence de l'architecture du moment dans la mesure où il se veut une citation manifeste du Grand Trianon, une des œuvres-phares du règne! On y retrouve en effet l'horizontalité avec les ailes en rez-de-chaussée et la couverture à l'italienne, les effets saillants des façades, les ornements en acrotère, l'emploi de l'ordre ionique parfois redoublé aux angles, voire les matériaux avec l'emploi du marbre rose du Languedoc, si l'on en juge les vues de Leclerc. Autant d'éléments oscillant entre classicisme, baroque et rocaille, si l'on ajoute le décor de boiseries intérieur!

De l'intérêt pour la formule de Trianon en Allemagne au XVIII^e siècle

Cet intérêt pour Trianon se manifesta très tôt en Allemagne: dès les années 1710, l'électeur de Cologne, Joseph-Clément, avait fait appel à Robert de Cotte pour son palais du Buen Retiro de Bonn⁸⁷. L'architecte reprendra pour la cour, le fameux péristyle voulu par Louis XIV. En 1719, De La Fosse avait repris pour l'orangerie de Bessungen, près de Darmstadt, la formule des baies plein cintre associées à l'ordre

86 Cf. Pierre PATTE, Discours sur l'architecture, Paris 1754, p. 15 et BLONDEL, Distribution (voir n. 72), t. II, pl. 39, 40 et 89.

87 Cf. GALLET, Architectes (voir n. 1), p. 151, et FOSSIER, Les dessins (voir n. 29), p. 639.

ionique⁸⁸. Toujours très apprécié en ce milieu du XVIII^e siècle⁸⁹, Trianon inspira en 1745–47 le palais de Sans-Souci de Frédéric II. En France, Lafont de Saint-Yenne écrit en 1752, l'année même de la création de Jägersburg: »Trianon! Palais charmant dont le plaisir fut le seul Architecte et les Amours les Jardiniers! Tes beautés humbles et par là plus touchantes, cèdent la hauteur et la magnificence à la sérieuse majesté du grand château. Elles lui laissent«, poursuit-il, »sans jalousie le triste avantage de l'admiration & de l'ennui, pour jouir du plaisir modeste & bien flatteur de savoir toujours plaire«⁹⁰.

Trianon ne fut pas la seule source d'inspiration de Mansart de Sagonne. Il puisa dans Clagny, les avant-corps, les ailes basses en terrasse, le jeu des colonnes saillantes et, comme nous le verrons, le vestibule à trois travées ouvert sur l'extérieur des pavillons de l'avant-cour. Motif que Lassurance reprit à Bellevue.

De l'influence de Blondel

Mansart puisa aussi dans le traité de Blondel – dont Christian IV possédait les œuvres, on le sait – sur les maisons de plaisance (1737). On retrouve en effet à Jägersburg l'influence du »château de cinquante toises de face pour un seigneur de Florence« (fig. 18), tant dans la formulation du bâtiment que dans celle de l'avant-corps à trois travées, des ordres, du grand balcon et de son fronton triangulaire, de l'emploi des ornements des croisées et de la couverture, des pans convexes et des refends, voire dans le jeu des masses contrastées. On sait sur ce point l'admiration que Blondel vouait aux Mansart, surtout François⁹¹. Mansart de Sagonne réduisit d'un niveau chaque partie du bâtiment et alléga l'ornementation afin de l'adapter, suivant la règle française du caractère, à celui d'une maison de plaisance. Le projet de Blondel s'inspirait lui-même d'un projet d'Alexandre Leblond que Daviler avait publié en 1710 dans son »Cours d'architecture«⁹².

Le château de Mansart répondait ainsi en tous points aux attentes de Blondel en matière d'»architecture agréable«: »Une maison d'une architecture agréable«, dit-il, »est celle où l'on aperçoit dans la distribution extérieure et dans la diversité de la hauteur des pavillons, des avant-corps & des ailes, une variété qui offre à l'œil du Spectateur quelque chose d'intéressant, & où il remarque«, précise-t-il, »des proportions exactes sans servitude, agréable sans frivolité & enfin riches sans confusion«. Et de conclure: »Le genre agréable est le propre d'une maison de Plaisance, d'une jolie Maison de Campagne!«⁹³

Blondel se réappropria à son tour le dessin de son rival Mansart de Sagonne en se livrant à de nouvelles formulations. Il publia ainsi en 1773, dans son célèbre »Cours

88 Cf. DU COLOMBIER, *L'art français dans les cours rhénanes* (voir n. 1), p. 126.

89 Cf. *supra*, n. 70.

90 Cf. Étienne LAFONT DE SAINT-YENNE, *L'ombre du grand Colbert, le Louvre et la ville de Paris, dialogue [...]*, Paris 1749, rééd. 1752, p. 62.

91 Cf. Cl. MIGNOT dans: *Cahiers de Maisons*, n° 18–19, 1999, p. 164–171, et CACHAU, *Hardouin-Mansart de Sagonne* (voir n. 2), t. I, p. 971–972.

92 Cf. Augustin-Charles DAVILER, *Cours d'Architecture*, Paris 1710, pl. 63 N et 630; Antoine PICON, *Architecture et ingénieurs au siècle des lumières*, Paris 1988, p. 72.

93 Cf. BLONDEL, *Distribution* (voir n. 72), t. I, p. 388–389.

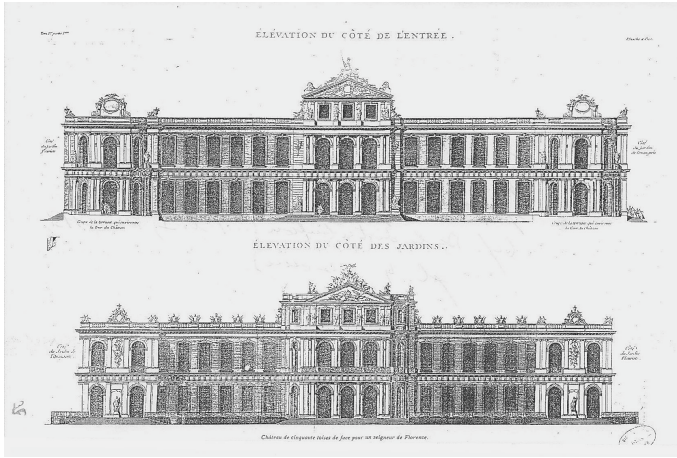


Fig. 18: Jacques-François BLONDEL, Projet de palais pour un seigneur de Florence, dans: ID., *De la distribution* (voir n. 72), t. I, pl. 4.

d'architecture», sans doute motivé par l'activité de Patte auprès du duc des Deux-Ponts, plusieurs projets de palais pour des princes allemands (fig. 19–22)⁹⁴. On notera celui »d'une belle Maison de chasse projetée en Allemagne pour l'Electeur de^{xxx}« (fig. 19)⁹⁵. Il est fort probable que l'électeur en question ait été celui de Mannheim, beau-frère de Christian IV, qui avait réclamé, on le sait, le modèle de Jägersburg⁹⁶. Suivant le goût de la démesure propre à l'électorat – le palais de Mannheim en témoigne –, Blondel augmenta considérablement le nombre et l'ampleur des bâtiments.

La fascination de Jägersburg sur Blondel est plus manifeste encore dans son projet de »palais de soixante six toises de face« dont l'élévation principale est une réplique quasi-littérale du château de Mansart (fig. 20)⁹⁷. Il varie en revanche en plan puisque Blondel le dédoubla pour former un H (fig. 21). Comme le rappelle fort justement Antoine Picon, ce projet marque singulièrement les limites du prétendu »classicisme« prôné par l'auteur dans son »Cours«⁹⁸.

94 BLONDEL, *Cours* (voir n. 74), t. IV, Paris, 1773, p. 88–89, pl. XXV–XXVI; p. 148–157, pl. XXXIII–XXXIV; et p. 334–350, pl. XLII–XLIV. Pour le »plan général [...] d'un magnifique château projeté pour l'Allemagne«, Blondel précise que ce projet »rassemble la majeure partie de tous les objets qui peuvent concourir à l'embellissement d'une résidence considérable élevée à la campagne pour un Prince d'Allemagne«, ce qui rappelle singulièrement l'objet de Jägersburg (ibid., p. 88–89).

95 Ibid., p. 95–99, pl. XXVI.

96 Cf. supra, n. 64.

97 BLONDEL, *Cours* (voir n. 74), t. IV, Paris, 1773, p. 334–344, pl. XLII (côté cour); p. 345–347, pl. XLIII (vue côté jardin); et p. 347–350, pl. XLIV (vue latérale).

98 Ibid. Cf. PICON, *Architecture et ingénieurs* (voir n. 92), p. 72–73.

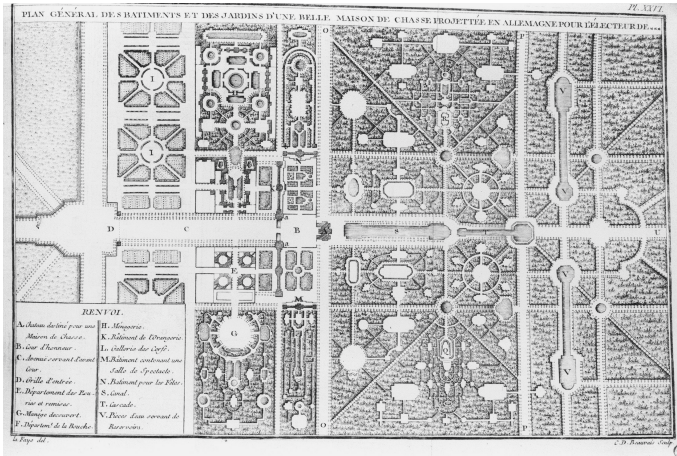


Fig. 19: Jacques-François BLONDEL, Plan d'un projet de palais et jardins pour un prince allemand, dans: *Id.*, *Cours d'architecture* (voir n. 74), t. IV, pl. XXVI.

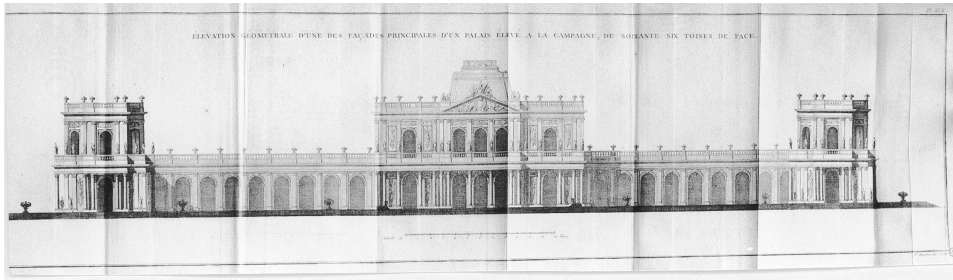


Fig. 20: Jacques-François BLONDEL, Élévation d'un projet de palais de 66 toises de face, dans: *Id.*, *Cours d'architecture* (voir n. 74), t. IV, pl. XLII.

Jägersburg, un château français en Allemagne?

Si le caractère rocaille de Jägersburg put paraître, lors de sa réalisation, symptomatique de cette architecture frivole et »gothique« critiquée par les tenants du bon goût en France, tels Laugier, Cochin ou Patte, le sentiment des Allemands était alors bien différent. Fasciné, lors de ses séjours en France, par l'architecture parisienne, le duc, comme beaucoup d'étrangers, en admirait le raffinement mais aussi la logique, la netteté, le sens des proportions et l'emploi mesuré des ornements⁹⁹. L'art de la distribution n'était pas moins apprécié. Cet engouement participait de la francophilie

⁹⁹ Cf. DU COLOMBIER, *L'art français dans les cours rhénanes* (voir n. 1), p. 98.

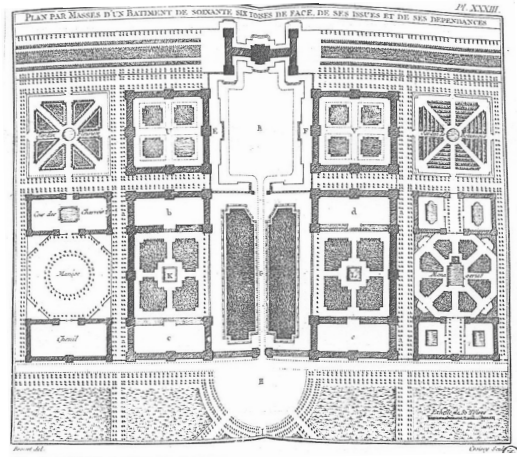


Fig. 21: Jacques-François BLONDEL, Plan avec jardin d'un projet de palais de 66 toises de face, dans: *Id.*, *Cours d'architecture* (voir n. 74), t. IV, pl. XXXIII.

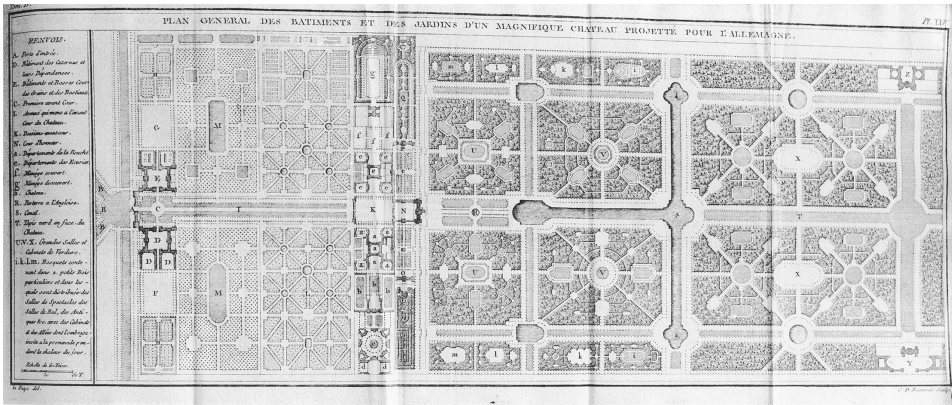


Fig. 22: Jacques-François BLONDEL, Plan général des bâtiments et des jardins d'un magnifique château projeté pour l'Allemagne, dans: *Id.*, *Cours d'architecture* (voir n. 74), t. IV, pl. XXV.

ambiante évoquée précédemment! Christian IV tenait, comme ses homologues et prédécesseurs, à disposer d'un bâtiment et d'un décor semblables à ceux vus en France, d'autant qu'il agissait en esprit averti et avec le concours de gens tout aussi avisés¹⁰⁰.

Outre les modèles et les traités français, le duc disposait du recueil de l'Allemand Paul Decker, architecte du prince de Palatinat-Sulzbach, publié en trois volumes en 1711–16. Son titre est fort explicite: »L'Architecte des Princes, ou Architecture Civile, indiquant comment il faut construire et orner pour les Princes ou les Grands Seigneurs leurs palais, cours, maisons de plaisance, jardins, grottes, orangeries et autres constructions dépendantes [...]«¹⁰¹. L'intérêt de l'ouvrage réside dans les palais

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 229 et cf. supra.

¹⁰¹ »Chez Jérémie Wolf, marchand d'estampes à Augsbourg, imprimé par Pierre Detlessen, 1711«.
Deux autres volumes suivront en 1713 et 1716.

proposés qui, loin d'évoquer Jägersburg, offrait des modèles de palais à l'italienne dont les élévations alternaient lignes droites et courbes, avec statues en acrotère et puissants effets scénographiques de terrasses et d'escaliers complexes.

Plus concrètement, outre les modèles allemands de Trianon déjà évoqués, Christian IV connaissait sans doute le château de l'Orangerie que Paul du Ry bâtit pour le landgrave de Hesse-Cassel en 1703–10. Ce château reprenait le principe du long bâtiment à la versaillaise, couvert à l'italienne et orné de groupes sur la balustrade, avec grandes baies plein cintre et dont les pavillons à deux niveaux étaient reliés par des galeries basses¹⁰².

Entre éléments français et allemands

Les deux ailes basses situées de part et d'autre de l'avant-cour répondaient aussi à une tradition française adaptée à l'Allemagne. Contrairement à l'usage français, elles n'abritaient pas les écuries et les communs mais des logements pour la suite du duc, désignées en allemand sous le terme de »Kavaliershäuser«. Le principe était cependant français puisqu'hérité des pavillons de Marly¹⁰³. Le duc se rendait souvent à Jägersburg, accompagné, nous dit Mannlich, d'»une société de cour composée pour la plus part (sic!) de jeunes personnes« et où l'étiquette était, comme dans les petits appartements de Versailles, réduite à sa plus simple expression¹⁰⁴. On retrouve aussi ces ailes de part et d'autre de l'étang du château de Benrath¹⁰⁵.

Strictement symétriques, elles présentaient une ordonnance similaire à celle des ailes et pavillons du château. La vue de Leclerc permet d'en apprécier les beaux effets contrastés. L'aile gauche reposait, du fait de la forte déclivité du terrain de ce côté-ci, sur un haut soubassement à l'exemple des façades sur fossés de Trianon ou de l'aile de Trianon-sous-bois.

Si l'on en croit la restitution de Ralf Schneider (fig. 23)¹⁰⁶, les ailes étaient marquées au centre par un vestibule ouvert sur l'avant-cour comme à Clagny (fig. 8) ou Bellevue. L'aile gauche était distribuée d'une série d'appartements symétriques comprenant antichambre, chambre, garde-robe et cabinet suivant la tradition française. L'aile droite abrita probablement une orangerie, à gauche, et une partie des communs, à droite, le restant se situant sous le corps central du château (?).

Outre Trianon et Clagny, Mansart de Sagonne puisa aussi son inspiration chez Blondel qui proposa différentes ailes basses couvertes à l'italienne avec vestibule central et pavillons latéraux¹⁰⁷. Dans le cas du château »pour un seigneur de Florence«, celle de droite contenait une orangerie et un appartement des bains comme à Marly, et celle de gauche, les cuisines (fig. 24)¹⁰⁸. L'usage reste ici français. Blondel reprenait là des modèles fournies par Hardouin-Mansart et que Lassurance, son condisciple favori, avait employé dès 1708 à l'hôtel de Neufchâtel à Paris¹⁰⁹.

102 Cf. DU COLOMBIER, *L'art français dans les cours rhénanes* (voir n. 1), p. 229.

103 Ibid., p. 31, 185.

104 Cf. WEBER, *Karlsberg* (voir n. 1), p. 84–85.

105 Cf. DU COLOMBIER, *L'art français dans les cours rhénanes* (voir n. 1), p. 170.

106 Sur ces plans, voir n. 110.

107 Cf. BLONDEL, *Distribution* (voir n. 72), t. II, pl. 10, 11, 28–29, 80.

108 Ibid., pl. 10, 11.

109 Cf. HAUTECOEUR, *Histoire* (voir n. 83), p. 120, fig. 89.

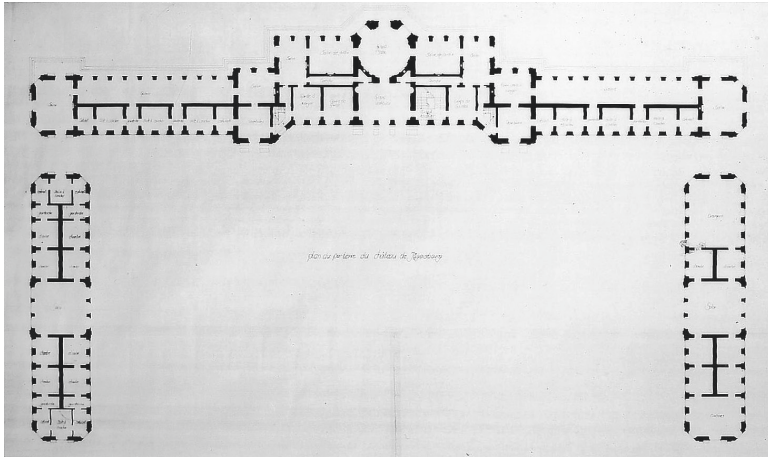


Fig. 23: Ralf Schneider, Restitution du rez-de-chaussée du château et des pavillons latéraux sur cour de Jägersburg, 1950, fonds privé.

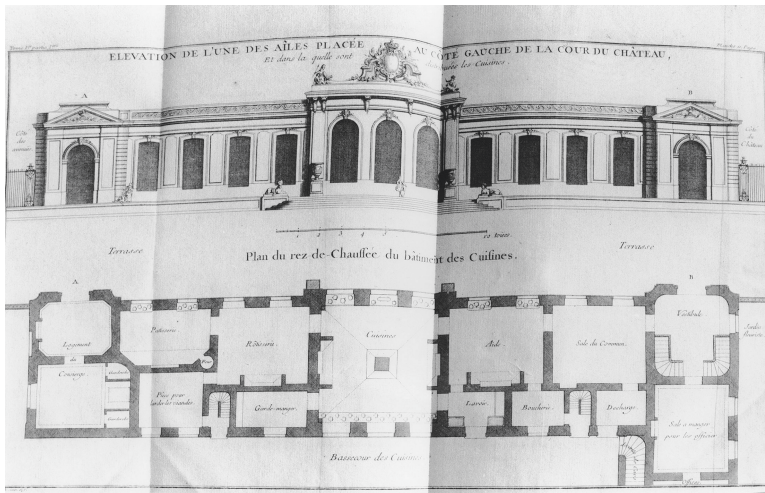


Fig. 24: Jacques-François BLONDEL, Projet de commun pour un seigneur de Florence, dans: ID., De la distribution (voir n. 72), t. I, pl. XI.

Le problème des plans

En l'absence de plans authentiques, il est bien difficile d'établir la distribution exacte du château. Ralf Schneider a tenté d'en fixer la disposition dans les années 1950 (fig. 23). Ces plans sont toutefois à manier avec précautions car il existe, comme dans les

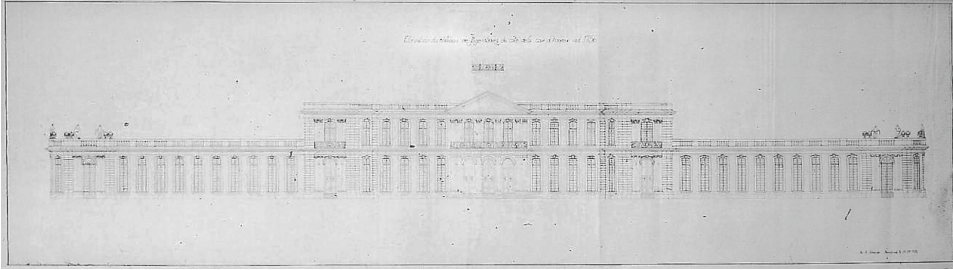


Fig. 25: Ralf Schneider, Restitution de la façade sur cour du château de Jägersburg, 1950, fonds privé.

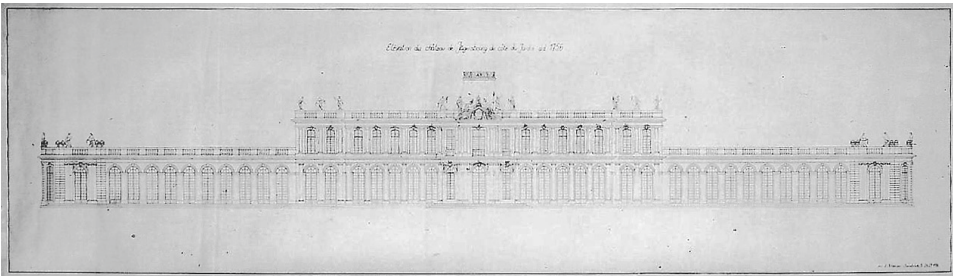


Fig. 26: Ralf Schneider, Restitution de la façade sur jardin du château de Jägersburg, 1950, fonds privé.

élévations (fig. 25–26), de nombreuses distorsions avec les vues de Leclerc et les dessins de Darmstadt¹¹⁰.

Les pavillons des ailes latérales du corps central ne disposent plus en effet que d'une croisée sur le jardin et d'une autre sur la cour au lieu des trois croisées qui se remarquent chez Leclerc. L'avant-corps sur jardin est à pans coupés au lieu d'un polygone adouci. De même, les pans courbes des pavillons des ailes latérales et ceux des ailes symétriques sur la cour sont à pans coupés. Les jeux de ressauts ne sont pas très accusés dans les deux cas.

Ceci étant, ces plans témoignent de la savante distribution déployée par Mansart et de l'intérêt pour la distribution à la française dans les palais allemands depuis les années 1720¹¹¹. Elle consistait *grosso modo* ici en un bâtiment double en profondeur, les pièces se déployant symétriquement de part et d'autre du vestibule et du salon central. Les circulations verticales étaient assurées, semble-t-il, par un escalier principal à droite et des escaliers de service disposés symétriquement côté cour. La circulation au rez-de-chaussée était en enfilade de ce côté-ci et disposait de galeries côté jardin, évoquant Clagny ou Asnières (fig. 27).

110 Il a placé des statues sur la balustrade au lieu des motifs visibles sur le portrait de Christian IV en 1757 (cf. supra).

111 Cf. DU COLOMBIER, *L'art français dans les cours rhénanes* (voir n. 1), p. 75.

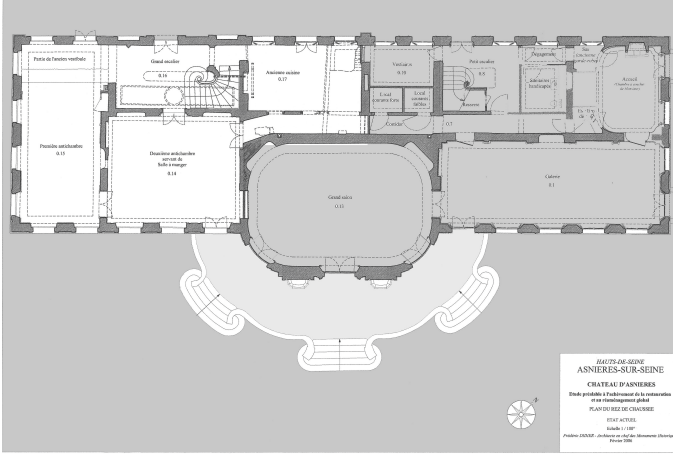


Fig. 27: Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, Plan du rez-de-chaussée du château d'Asnières (état actuel; agence Didier).

On notera dans le corps principal, deux corridors symétriques permettant l'accès au vestibule sans passer par le salon, version dédoublée du corridor central d'Hardouin-Mansart à Meudon, utilisé par Mansart de Sagonne aux châteaux contemporains d'Asnières (1750–1752) et de Jossigny (1753)¹¹². La stricte régularité des pièces est toute germanique à moins que Mansart ait voulu respecter le parti désuet de son aïeul à Trianon. En France, la forme des pièces étaient en effet, à cette époque, adaptées à leur destination et à la commodité du propriétaire¹¹³. Le salon circulaire, au centre, dit «à l'italienne» mais de tradition française depuis l'exemple célèbre de Vaux-le-Vicomte au XVII^e, témoigne de l'engouement que connut ce motif en Allemagne au XVIII^e grâce, précisément, aux adaptations qu'en firent les architectes français dans les hôtels parisiens et les châteaux autour de la capitale¹¹⁴.

Le corps central rassemblait au rez-de-chaussée deux appartements de part et d'autre du grand salon, comme à Vaux, antichambres et salle à manger par-derrière, côté cour, comme à Jossigny. L'étage noble était sans doute dévolu au duc, au centre, et à ses hôtes qui pouvaient admirer, depuis leur appartement ou les terrasses des ailes, le panorama environnant. Les ailes fonctionnaient, quant à elles, comme des modules indépendants, dotées chacune d'un vestibule avec emmarchement, d'une galerie et d'un salon. Placé, suivant l'usage français, au bout de la galerie, celui-ci donnait accès aux appartements côté cour. Comme à Trianon, une aile ou une partie était probablement dévolue à sa maîtresse, devenue son épouse morganatique, Marie-Anne

112 Cf. CACHAU, Hardouin-Mansart de Sagonne (voir n. 2), t. II, p. 1161–1177 et 1319–1327. Sur l'emploi de ce corridor central dans l'architecture française du XVIII^e siècle, cf. Vincent DROGUET, Le couloir central dans la distribution: son apparition et son développement au XVIII^e siècle, dans: Bulletin Monumental, n° 4, 2002, p. 379–389.

113 On trouvera de nombreuses indications à ce sujet dans les traités de Briseux, Boffrand et Blondel.

114 Cf. DU COLOMBIER, L'art français dans les cours rhénanes (voir n. 1), p. 97.

Camasse¹¹⁵, et une autre à ses enfants comme à Versailles (aile des Princes). Si le procédé de la galerie sur jardin fut employé comme en France et à Trianon, en particulier, son redoublement est en revanche totalement inédit. Comme Voyer à Asnières, le duc y exposa ses collections¹¹⁶.

La distribution d'ensemble témoigne du souci de l'architecte de respecter la tradition française tout en se soumettant aux souhaits d'un prince allemand: comme souvent en architecture, l'architecte propose, le commanditaire dispose. Les plans sont ainsi davantage marqués par l'usage allemand que les élévations, même si la limite entre la part française et la part allemande n'est pas toujours aisée à établir et ce d'autant que beaucoup d'usages dit »allemands«¹¹⁷ puisent en fait, on l'a dit, leur origine dans la tradition française. La proximité de la frontière rendait en effet les principautés rhénanes particulièrement perméables aux idées françaises.

Une triste fin

Ce remarquable édifice tomba en désuétude à la mort de Christian IV. Charles II Auguste, son neveu et successeur, le délaissa en 1777 au profit de sa nouvelle résidence de Karlsberg¹¹⁷. Les vues de Leclerc en 1780 attestent cet abandon: les chevaux paissent dans l'avant-cour tandis que les cerfs pénètrent sans crainte dans les jardins, envahis par la végétation. À l'instar d'autres réalisations majeures de Mansart de Sagonne (monastère de Prouille, haras d'Asnières, hôtels Boutin à Paris...), Jägersburg disparut à son tour. Incendié le 28 juillet 1793, il fut victime, comme d'autres châteaux du Palatinat, des incursions des troupes révolutionnaires sur le Rhin et sera démoli en 1798¹¹⁸. Le plan cadastral de 1805 (voir annexe, fig. 13) porte en effet la mention «château démoli». Une vue des ruines fut publiée à Londres en 1806, dressée par le Français J. Mérigot et gravée par l'Anglais Joshua Bryant (fig. 28)¹¹⁹. Les vestiges disparaîtront au XIX^e lors du lotissement d'une partie du domaine¹²⁰.

Plus connu en Allemagne qu'en France, le château de Jägersburg constitue un moment important des châteaux d'influence française outre-Rhin et ce d'autant que rares furent ceux intégralement exécutés. Les liens de Christian IV avec la cour de

115 Fille du comédien alsacien, Jean-Baptiste Camasse de Fontvieux et d'Eléonore Roux, elle fut baptisée à Strasbourg, le 2 septembre 1734. Christian IV aurait fait sa connaissance sur la scène du théâtre de sa sœur à Mannheim. Réputée pour sa beauté, il la fit portraiturer par le grand maître français du genre, Jean-Marc Nattier. Il l'épousa morganatiquement le 3 septembre 1757 et l'éleva au rang de comtesse de Forbach. Elle lui donna six enfants dont quatre fils qui, du fait de leur état, ne purent succéder à leur père: cf. DAHL, LOHMEYER, *Das barocke Zweibrücken* (voir n. 1), p. 543, 547 et 560; WEBER, *Karlsberg* (voir n. 1), p. 243, 554; Xavier SALMON, Jean-Marc Nattier, cat. expo. du château de Versailles, Paris 1999, p. 260–262.

116 Sur ces collections, cf. CACHAU, *Hardouin-Mansart de Sagonne* (voir n. 2), t. I, p. 497 et 619, n. 158, 159.

117 Cf. WEBER, *Karlsberg* (voir n. 1), p. 84.

118 *Ibid.*, p. 79.

119 Cette vue fut retrouvée en 1970 par le Dr Schleiden chez un antiquaire parisien et acquise par le Stadtmuseum de Homburg. Elle fut publiée dans le guide de Thomas THORNTON, *A sporting tour through various parts of France in year 1802*, Londres 1802: cf. WEBER, *Karlsberg* (voir n. 1), p. 564, et *Saarheimat*, avril 1981, p. 99.

120 Cf. VICARI, *Herzog Karl II. August* (voir n. 1).

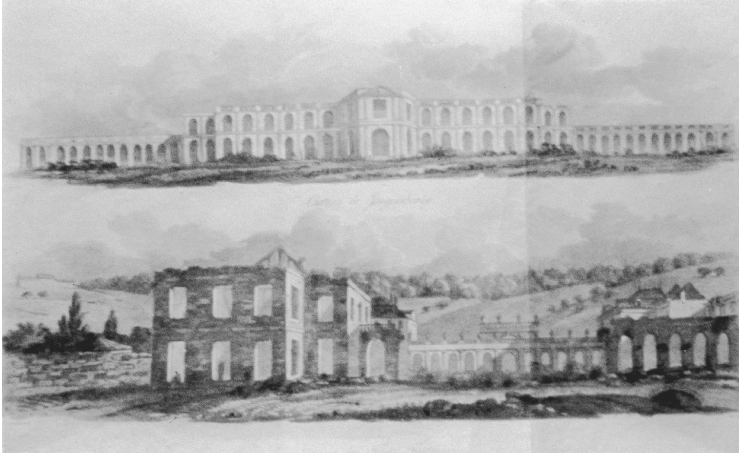


Fig. 28: J. Mérigot, Vues des ruines de Jägersburg vers 1798, Homburg, Stadtmuseum.

Versailles, son goût affirmé pour la France et l'art français, l'influence des grandes réalisations de Louis XIV (Versailles, Marly, et surtout Trianon et Clagny) via son architecte Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, et ses connaissances de l'architecture française par les ouvrages de Blondel et de Patte notamment, tout concourt à faire de ce château, un moment rare et caractéristique de la francomanie ambiante en Allemagne au XVIII^e siècle. On regrettera la disparition de toutes traces des décors intérieurs, tant dessins qu'éléments, pour témoigner davantage de l'influence française. Jägersburg, on le voit, doit retrouver toute sa place dans l'histoire des architectures française et allemande du XVIII^e siècle¹²¹.

121 J'exprime toute ma gratitude à M. Ulrich Vicari, historien de Jägersburg, pour son aide précieuse, notamment dans les reproductions du château, et sans laquelle cette étude n'aurait pu être menée à bien. Je remercie également les conservateurs des archives de Munich et de Spire pour leur aimable concours et plus particulièrement Mme Krötgen, conservatrice de la Bibliothèque de Spire.